5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

MARDI 25 AVRIL 1916

46e ANNEE – No 16.003

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
Annonces dernière page (sept col. en 6).....	1f 75	Faits divers..... (cinq col. en 7).....	7f »
Réclames de 4e (cinq col. en 7).....	3 50	Chronique locale.. (cinq col. en 7).....	11 »

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES... A BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre.
A PARIS..... Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	22f »
Autres départements et Colonies.....	24 »
Etranger (Union Postale).....	9 »
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25 » »

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE { De 8 h à 20 heures, no 82. De 20 h. à 5 heures, no 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

Après la Prise de Trébizonde

Au mois de février dernier, je commentais à cette même place la prise d'Erzeroum; la chute de Trébizonde, huit semaines après, complète ce très beau succès de nos courageux alliés. Sans empiéter sur le domaine militaire, je voudrais faire ressortir quelle est la signification de cette nouvelle victoire sur l'état actuel de l'armée russe et ce qu'on en peut attendre dans la « guerre unique » des alliés.

Le grand-duc Nicolas affirme, une fois de plus, ses qualités de chef; la campagne d'Arménie, en plein hiver, sur des plateaux neigeux, à 2,000 mètres d'altitude, restera l'une des pages les plus glorieuses de la lutte actuelle. En apercevant, du haut des dernières falaises arméniennes, les flots de la mer Noire et les jardins de Trébizonde, les soldats du grand-duc ont, comme jadis les compagnons de Xénophon, senti qu'ils rentraient en Occident; ils ont rouvert à l'Arménie la porte fermée depuis quatre siècles et demi par l'interposition des Turcs.

Pour accomplir ces rudes exploits, en face d'un ennemi opiniâtre et bien armé par ses associés allemands, les Russes ont dû d'abord assurer leurs ravitaillements par la seule voie qui fut alors libre, celle du Caucase; il y a là un effort de persévérance, d'organisation digne des plus vifs éloges. Ils ont aussi nettoyé toute la mer Noire orientale des navires allemands et turcs, car nous savons que la flotte russe a contribué, par des manœuvres très audacieuses, à la chute de Trébizonde. Tout cela donne l'impression d'une méthode et d'un commandement; c'est d'un bon augure pour les prochains combats.

Au moment même où l'armée du Caucase s'emparait de Trébizonde, des troupes russes débarquaient à Marseille, au terme d'un très long voyage par mer. A quelles tâches sont-elles destinées, quel en est exactement le nombre, nous n'avons pas à le publier, même si nous le savions; mais le fait seul de cette arrivée est très intéressant. Nous y voyons la preuve que la Russie dispose de larges effectifs, tout à fait prêts pour l'action la plus intense; des témoins oculaires nous ont dit quel était l'aspect magnifique de ces hommes, admirablement armés; des prisonniers allemands, internés sur des bateaux en rade de Marseille, n'en pouvaient croire leurs yeux; ne leur avait-on pas dit que, depuis la retraite de Pologne, l'armée russe de campagne n'existait plus!

Cette lumineuse démonstration qu'elle existe est extrêmement opportune; elle souligne sur les fronts d'occident la victoire de Trébizonde, qui a déjà si fort déconcerté les Turcs. On nous dit d'autre part que les Russes ont repris l'offensive sur la frontière de Bukovine, très près de la Roumanie. Sur le front du nord-ouest aussi, des mouvements divers ont lieu depuis quelques jours, bien entendu sans que la vigueur défensive de la résistance française à Verdun soit en rien affaiblie. Il semble que, d'un bout à l'autre de l'immense champ de bataille, on assiste aujourd'hui à des marches stratégiques préparatoires des armées alliées.

Maîtres de toute l'Arménie, puisqu'ils en tiennent la capitale intérieure, Erzeroum, et le port, Trébizonde, les Russes ont réalisé ainsi un gage précieux. La prise d'Erzindjian, menacée plus directement désormais, rejetterait les Turcs des vallées fertiles sur les steppes pauvres de l'Anatolie, où le rail du Bagdad court d'oasis en oasis; mais il semble bien que déjà la plus grande Russie caucasique ait atteint les limites que s'était proposées sa légitime ambition. Ces apaisements acquis, les Russes ne seront-ils pas disposés à renforcer politiquement leur situation militaire déjà si brillante ? Ne voudront-ils pas consolider, par exemple, leurs positions sur la frontière austro-allemande ?

On devine avec quelle circonspection nous devons parler de la Pologne. Nous pouvons cependant, fidèles et confiants alliés, exprimer maintenant notre conviction que la renaissance polonaise, sous le sceptre du tsar, nous paraît un des éléments de la grandeur russe. Les Polonais, rançonnés par l'envahissement allemand, ont repoussé les propositions que Berlin leur adressait, de trahir la cause slave. L'Arménie libérée des Turcs, le moment n'est-il pas venu de préparer cette autre émancipation, qui fut annoncée naguère ? Ne serait-il pas propice aussi pour laisser prévoir un futur régime des détroits qui rassurerait les exportateurs roumains ? Pour l'Entente comme pour lui-même, le gouvernement russe doit saisir ces occasions, puisqu'aussi bien il a su les mériter.

Henri LORIN.

Rien ne va plus!

Du « Berliner Tageblatt » sous ce titre : « Soldats en guerre » :

Au pays, lorsque les journaux apportent la nouvelle d'une victoire, les gens s'arrêtent, se serrent les mains et s'écrient : « Nous avons vraiment de braves soldats ! » On comble de cigares le premier blessé que l'on rencontre, les enfants des écoles profitent d'un jour de congé en entonnent une chanson qui exprime qu'il n'y a pas de plus belle mort que de mourir pour la patrie. Ce chant est particulièrement apprécié par ceux qui n'ont jamais vu un cadavre.

Sur le front, il en va autrement lorsque les journaux apportent la nouvelle d'une victoire que le téléphone a transmise ou que le lieutenant la crie. Les vieux du landsturm se regardent comme s'ils ne comprenaient pas; ils retirent la pipe de leur bouche et disent lentement : « Une grande victoire ? Cela nous aura encore coûté bien des pauvres camarades. » Et les autres approuvent en hochant la tête.

Le Mauvais Berger

Nous avons conté, au début de la guerre, les étranges aventures de cet Allemand qui sous le masque de pasteur suisse, recommandé par les groupements évangéliques, avait entrepris un voyage en France dont les stations étaient plutôt joyeuses. Sous couleur de visiter les camps de prisonniers, notre homme visita les maisons trop bien closes ou trop ouvertes, telles que les restaurants de nuit, et il consigna ses impressions dans un livre qui fit scandale en Suisse et ailleurs.

Bordeaux avait eu les honneurs d'une rapide traversée. Le pasteur Zimmerli parut frappé de l'abondance et de la qualité de nos restaurants. Rien de ce qui attire à Paris les dilettantes ne lui demeura étranger. Il fit de ses explorations spéciales un récit riche de documents et de gratitude, car son livre était illustré, mais de nature à plonger dans la stupeur les associations pieuses qui l'avaient recommandé et commandité. On lui retira toute estime et tous subsides.

Vous croyez peut-être qu'après ce scandale notre homme va disparaître. Non, il a l'esprit de suite; il a même cette persévérance que les livres saints qualifient de diabolique. L'Europe le proclame indésirable ? Il va continuer ses exercices spéciaux dans l'Amérique du Sud où il parvient à capter la confiance des associations allemandes.

Il donne des conférences et fait des quêtes — à son profit. Le procédé étonne les Boches de Porto-Alègre, au Brésil. Ils exécutent le conférencier et surtout le collecteur d'offrandes dans un entrefilet de la *Deutsche-Zeitung* :

« A la suite d'expériences fâcheuses au sujet des collectes faites par M. G.-W. Zimmerli et de ses agissements, et après les informations parvenues sur son activité en Argentine, l'Union des associations allemandes se voit obligée, à son grand regret, de retirer les recommandations qu'elle lui avait données au début de sa tournée de conférences et de décliner toute responsabilité concernant la comptabilité et la répartition des sommes récoltées par lui. »

Ce Zimmerli est un monsieur, et même un joli... Mais admirez la puissance du cynisme et la force de l'inconscience. Les aventures de Zimmerli avaient été contées par les journaux du monde entier. Il ne s'est pas donné la peine de changer de nom pour continuer ses jeux peu innocents. Il a simplement changé de continent et exporté sa fabrique de confiture de poires. Il est aujourd'hui dans la mélasse ? Il n'y restera pas longtemps. Le mauvais berger trouvera encore de bons pasteurs.

P. B.

L'EXPLOSION DE CROIX D'HINS

CE QUI RESTE DES DEUX ATELIERS Photo *PETITE GIRONDE*

AUTOUR DE L'ECOLE

Après avoir relaté les révélations sur l'école allemande, il nous est plus agréable de mentionner les particularités actuelles de l'œuvre scolaire en Angleterre. C'est ainsi que M. Arthur Henderson, ministre de l'Instruction publique, s'adressant à tous les membres du corps enseignant capables de s'engager, termine son dernier appel par cette énergique conclusion : « L'éducation et la guerre sont deux genres d'activité diamétralement opposés. L'éducation construit et la guerre détruit. Mais il vient un moment où l'homme qui construit doit abandonner son ouvrage pour lutter contre le danger qui menace sa construction même; il vient un moment où la civilisation doit suspendre son labeur le plus précieux pour se défendre contre la ruine qui le menace. Or, nous sommes à ce moment. »

Le ministre anglais n'a pas parlé en vain. On compte environ 8,720 instituteurs engagés pour la durée de la guerre, à peu près le quart du personnel primaire de l'Angleterre. Londres seul en a fourni 1,500; ce chiffre représente la moitié des instituteurs londoniens de dix-neuf à quarante ans auxquels leur santé permettrait de faire la guerre.

Ce devoir noblement accompli, les instituteurs anglais se préoccupent d'urgentes réformes pour l'enseignement national. Dans leur récent Congrès tenu cet hiver à Londres, le président, M. Albert Smith, a exposé ainsi la nouvelle tâche qui s'imposait : « Lorsque le tumulte des armes aura cessé, la guerre n'aura pas pris fin pour cela; elle entrera simplement dans une nouvelle phase. C'est alors que commencera la course pour la prédominance commerciale et pour la suprématie intellectuelle; l'enseignement, notre troisième ligne de défense, sera alors l'élément décisif. Nos garçons et nos filles ont besoin de plus d'instruction, car les Allemands, dont nous voulons détruire le militarisme, existeront toujours; ils sauront être habiles et audacieux pour la période qui suivra la guerre. L'activité scolaire de l'Angleterre doit donc se poursuivre sans interruption pour le plus grand profit de ses enfants. »

C'est également l'avis des hommes d'affaires. M. Williams, président du comité consultatif des tissages de laine de Londres, a préconisé, au cours du Congrès du Textile, un système national d'enseignement complémentaire *obligatoire*. Ce grand industriel demande, comme chez nous M. Painlevé, un couronnement pratique et professionnel à l'enseignement primaire élémentaire.

L'entente avec nos fidèles alliés apparaît aujourd'hui encore plus cordiale puisque l'école anglaise se rapproche si intimement de celle de France par des sacrifices, des préoccupations et des aspirations identiques.

L. AMBAUD.

Les Dangers de l'Alcoolisme

La fabrication de l'alcool est soumise dans les colonies, comme en France, à quelques règlements. Cependant, au Tonkin, elle recouvre une entière liberté pendant les fêtes du Tết, et chaque famille peut distiller à domicile, un mois durant, le riz nécessaire à la consommation.

Le mois venait de finir quand on annonça à Nghia-Lo l'arrivée d'un douanier. Aussitôt chacun de cacher les alambics devenus punissables et de jeter les marcs, témoins et preuves du délit. On les répandit sur les tas de fumier, pour la joie des innombrables porcs qui errent dans le pays cherchant leur subsistance. Ils se ruèrent sur ce riz fermenté et firent une telle ripaille qu'ils donnèrent bientôt tous les signes variés de l'ivresse : les uns gais, les autres tristes, ceux-ci farceurs, ceux-là furieux, jouant ou se battant, mais tous en goguette et trébuchant à qui mieux mieux.

La population assistait à ce spectacle comme à une comédie et s'amusait follement. Mais, le soir, on constata qu'il y avait des victimes; sans compter les blessés, on releva trois morts, trois pauvres cochons, ivrognes inexpérimentés, qui avaient succombé aux suites de leurs excès. « Que cette leçon, dit le « Courrier d'Haïphong », apprenne aux hommes et aux animaux à être sobres ! »

A MARSEILLE

LES TROUPES RUSSES DÉFILENT EN CHANTANT BILL'S PHOTO, Marseille

LE FRONT UNIQUE

Les Russes au Camp de Mailly

La Fête de la Pâque orthodoxe

Nos Frères d'armes veulent aller à Verdun

Troyes, 24 avril. — Le premier contingent de troupes russes est arrivé hier au camp de Mailly, à 4 h. 40. Sur le quai de débarquement, des soldats français de toutes armes : cuirassiers, artilleurs, fantassins, étaient venus se ranger pour recevoir nos amis. A leur tête se trouvaient le général chef d'état-major de la ...e armée, le commandant d'armes du camp, le colonel russe Speransky, le commandant Marchal, représentant le grand quartier général; tous les officiers du camp, le corps des interprètes au complet les attendaient. Quand les trains stoppèrent, une musique militaire joua l'Hymne national de nos alliés et la « Marseillaise ». Dans le plus grand ordre, les soldats quittèrent leurs wagons et se rangèrent sur deux colonnes, pendant que le colonel Osnobichine présentait les officiers de son pays au général.

Et, tandis que le premier train s'éloigne pour faire place à celui qui le suit, un imposant défilé, musique en tête, commence devant nos troupes, qui présentent les armes.

Le camp était pavoisé; des pièces d'artillerie bordaient la route que devaient suivre les Russes; c'est donc dans un cadre digne d'eux qu'ils pénétraient dans la zone militaire. Tout avait, d'ailleurs, été préparé avec soin. Les baraquements pour les soldats étaient d'une méticuleuse propreté, et, dans les locaux réservés aux chefs, tout le confort possible avait été réuni. Bien mieux, à l'occasion de la Pâque russe, qui coïncide cette année avec la nôtre, un repas conforme à la religion orthodoxe et avec champagne avait été préparé à l'intention de nos amis, qui se montrèrent très touchés de cette délicate attention.

Christ est ressuscité

Quand l'installation des troupes fut achevée, le colonel qui avait accompagné les détachements alla visiter tous les baraquements, où ses hommes étaient déjà installés, puis, sur un ordre, les sous-officiers, au nombre d'une centaine, vinrent se placer dans l'allée centrale du camp. Alors, le colonel s'avança vers le groupe qu'ils formaient, et, selon la coutume russe, il s'arrêta devant chacun d'eux, en prononçant les paroles avec lesquelles on s'aborde, en Russie, durant les fêtes de Pâques : « Christos vaskress ! » (Christ est ressuscité), s'écria-t-il. — « Voistinou vaskress ! » (Oui, en vérité, il est ressuscité), répondirent les sous-officiers. Et le chef, par trois fois, donna l'accolade à son subalterne. Cette curieuse et impressionnante cérémonie intéressa naturellement beaucoup de nos soldats qui en furent les témoins. Dans une chapelle érigée à leur intention, le pope qui les accompagne dit ensuite les prières de la Pâque; groupés autour du prêtre, les soldats russes, d'une seule voix, donnent les réponses. La prière terminée, ils se répandent dans le camp, font connaissance avec nos poilus, qui les entourent; les mains se pressent : touchante fraternité d'armes. Un vaguemestre russe s'empresse à travers les groupes, distribue çà et là des lettres arrivées de Russie et qui, depuis longtemps déjà, attendent au camp de Mailly leurs destinataires.

Plus loin, des danses s'organisent au son d'un instrument qui rappelle l'accordéon, et nos soldats, amusés, applaudissent aux prouesses chorégraphiques de leurs nouveaux frères d'armes. Par l'intermédiaire des interprètes, ces vaillants ont dit leur joie de connaître la France; ils ont voulu dire aussi combien ils avaient été touchés de l'accueil qui leur avait été fait là-bas, à Marseille, à Avignon, à Valence, à Lyon, sur tout le parcours. Puis, à leur tour, ils nous ont questionnés : Verdun, est-ce loin encore ? Où est-ce ? » On les renseigne et, soudain, l'un d'eux, désignant l'horizon, s'écrie : « Enfin ! Heureusement qu'on nous a promis que nous y serions bientôt : nous avons hâte, nous aussi, de combattre à côté des vôtres. »

A midi, un déjeuner a réuni les officiers russes et français; les toasts furent portés, on but à la France, à la Russie, à tous nos alliés, à la victoire. Après le repas, bras-dessus, bras-dessous, avec nos soldats, nos alliés se répandirent à travers les rues de Mailly. La population a réservé aux soldats du tsar un affectueux et chaleureux accueil. Les maisons sont pavoisées aux couleurs des nations alliées, de nombreux étrangers sont venus.

A six heures, réunis à la chapelle, les soldats ont assisté à un office célébré par le pope.

Le général russe Lovtchizksy est arrivé en auto dans la soirée; demain, une prise d'armes aura lieu en son honneur.

D'où proviennent les Soldats?

Un colonel veut bien fournir des indications sur la formation des troupes débarquées qui viennent d'un peu toutes les contrées, mais principalement de Pétrograd, Moscou et Samara. « Tous les gradés et la moitié des soldats, déclare le colonel, ont participé à maints combats; presque tous ont été blessés. Quant à nos officiers, il n'y en a qu'un seul, le plus jeune d'entre nous, qui n'ait été blessé. — Avez-vous été blessé ? — Comme tout le monde » répond très simplement l'officier russe.

Des Soldats russes à Paris

Paris, 24 avril. — Hier, des officiers russes, des groupes de soldats se promenaient dans Paris, en service ou en permission. Leurs uniformes, culotte en velours vert foncé, tunique verte à larges pâtes d'épaule rouge écarlate, ceinture du baudrier en cuir fauve, casquette plate, étonnaient un peu les Parisiens non prévenus de leur présence et qui leur souriaient et leur faisait fête. Ce sont généralement de beaux hommes, hauts, bien découplés, la figure ouverte, l'œil gai.

La Guerre en Orient

PROCLAMATION DES ALLIES AUX BULGARES

La Haye, 23 avril. — Les journaux publient le texte de la proclamation lancée par un avion allié sur Sofia. On y lit notamment :

« Erzeroum et Trébizonde sont prises par les valeureux descendants des héros de Plewna qui vous affranchirent et qui refirent la Bulgarie moderne. Resterez-vous encore les alliés des Turcs, vos ennemis séculaires; des Autrichiens et des Allemands, qui veulent conquérir les Balkans avec vos armes et votre sang dans le seul but d'ouvrir le chemin de l'Orient à leurs marchands ? Bulgares ! Séparez-vous de vos alliés déloyaux et sauvages ! »

IL Y EUT 63 PROTESTATIONS GRECQUES

Athènes, 24 avril. — On calcule que le gouvernement grec a présenté sa soixante-troisième protestation aux belligérants relativement à des actes de caractère politique ou militaire; en un seul jour de la semaine dernière, six protestations de ce genre ont été remises.

LE DON DE M. SKOULOUDIS ETAIT UN PRET

Athènes, 24 avril.— La somme de 5 millions de drachmes qui aurait été donnée au Trésor grec par M. Skouloudis ne lui aurait été remise qu'à titre d'avance pour parer à la crise financière; on croit savoir que cette somme a été déjà presque complètement remboursée au président du conseil.

AU MONTENEGRO ET EN DALMATIE

Genève, 23 avril. — La misère au Monténégro et en Dalmatie trait en s'aggravant. La population monténégrine travaille à la réfection des routes pour gagner sa vie. Le pain a atteint le prix fantastique de 5 couronnes le kilo, et encore on n'est pas toujours sûr d'en trouver même à ce prix-là.

LA PAQUE JUIVE A SALONIQUE

Salonique, 24 avril. — En l'honneur des Pâques juives, le grand-rabbin de Salonique a obtenu des généraux Sarrail et Mahon l'autorisation de recevoir à sa table, aujourd'hui et demain, les officiers et sous-officiers juifs de l'armée alliée, au nombre de soixante-dix. Quatre cents soldats franco-anglais de cette religion ont été autorisés à être logés et nourris par la communauté israélite de Salonique pendant deux jours, pour accomplir leurs devoirs religieux. Toutes les facilités ont été accordées également aux officiers et soldats catholiques pour assister aux offices.

LES INCIDENTS DE FRONTIERE

Athènes, 23 avril. — Les ministres de Grèce à Berlin et à Sofia ont reçu des instructions pour agir afin de faire cesser les actes arbitraires des Germano-Bulgares à la frontière.

LA ROUMANIE INTERDIT L'EXPORTATION DE LA MONNAIE D'ARGENT ET DE CUIVRE

Bucarest, 24 avril. — Le « Journal officiel » publie une décision prohibant l'exportation de la monnaie d'argent, de cuivre et de nickel.

En Turquie

Le Cuivre de Smyrne expédié en Allemagne

Salonique, 24 avril. — D'après une information reçue de Smyrne, Pertev Pacha, commandant les troupes turques dans cette ville, a été remplacé par un général allemand, dont le premier acte d'autorité fut de réquisitionner dans toute la province les ustensiles et les objets de cuivre, afin de les expédier en Allemagne.

La Chasse à l'Or en Turquie

Salonique, 24 avril. — On s'attend en Turquie à ce que tout l'or déposé dans les banques ou en possession de commerçants soit prochainement échangé contre des billets de banque.

Le Sort d'Abdul-Hamid

Salonique, 24 avril. — L'ex-sultan Abdul-Hamid a été transféré à Manissa et placé sous la surveillance d'une garde importante. Manissa est, dit-on, la seule ville en Asie Mineure demeurée fidèle aux Jeunes-Turcs.

LA BATAILLE DE VERDUN

La Faillite de la Méthode allemande

Paris, 24 avril. — *Les derniers combats sous Verdun consomment la faillite de la méthode allemande et prouvent tout le mordant de nos contre-attaques. L'ennemi a évidemment besoin de reconstituer ses unités, décimées dans les dernières grandes attaques. Leurs échecs devant Verdun ont bouleversé tous leurs plans. Ils se livrent à de mauvaises improvisations. Leurs coups incohérents semblent presque dirigés au hasard, sans qu'on y puisse voir d'autre intention que celle de nous surprendre par le déplacement brusque de leurs efforts.*

Mais, comme le redoublement d'intensité des bombardements préparatoires est un avertissement certain de leur offensive, celle-ci manque à peu près complètement son effet de surprise. L'on doit constater qu'à mesure que le temps s'écoule, la puissance d'offensive des Allemands décline visiblement, tandis que la capacité de notre résistance, non seulement n'a pas diminué, mais semble plutôt s'être renforcée. Attendons-nous toutefois à voir l'ennemi, lorsque le beau temps sera revenu, se risquer à quelques attaques de plus ou moins grande envergure sur le front de Verdun ou en Woëvre, où il canonne avec activité nos positions des Eparges. Il ne peut aller loin, qu'il le veuille ou non, l'offensive russe le menaçant, dans un mois, peut-être avant.

Changement de Ton

Paris, 24 avril. — Au sujet de la bataille de Verdun, l'attitude des journaux allemands est intéressante à signaler.

A la prise de Verdun, ils ne font plus guère que quelques allusions discrètes. Certains affirment que jamais cette prise n'a été considérée comme le but essentiel que recherchait le kronprinz. Ils disent maintenant que les chefs allemands n'avaient que trois objectifs :

1. Ils voulaient empêcher une grosse attaque des Français contre la place de Metz;

2. Ils tenaient surtout à mettre hors de combat l'armée d'attaque de leurs adversaires. Cette thèse nouvelle, développée par les journaux allemands, est absurde. Elle l'est d'autant plus qu'ils affirment avoir obtenu les résultats escomptés. Or, il n'a jamais été question à notre connaissance d'opérations contre Metz. D'autre part, nos adversaires oublient de dire que la meilleure armée allemande, immobilisée tout entière dans le secteur étroit de Verdun, a été fortement ébranlée. Tout ce qui s'est passé devant Verdun a affecté beaucoup plus l'armée allemande que la nôtre, qui grâce aux renforts anglais, dispose de ressources plus grandes. Enfin, sur le dernier point, un jour viendra, plus proche peut-être que nos adversaires le croient, où l'armée française sera en état de leur prouver qu'ils se sont un peu trop hâtés d'annoncer sa mise hors de combat. Au surplus, ils doivent s'apercevoir que plus la bataille dure, plus elle offre de résistance. Ce n'est pas là le fait d'une armée mise hors de combat.

Les Registres de l'Etat civil de Verdun sauvés

Dijon, 24 avril. — Par les soins de M. Grillon, sous-préfet de Verdun, qui, après avoir assuré l'évacuation de la ville, avait transporté tous ses services à Bar-le-Duc, les registres de l'état civil des communes de l'arrondissement de Verdun viennent d'être mis en lieu sûr au palais de justice de Dijon.

En Portugal

Les Navires allemands

Lisbonne, 24 avril. — Les navires allemands pouvant être employés en croiseurs armés ont été remis au tribunal des prises. Un inventaire a été dressé des autres bateaux qui seront mis en dépôt et rendus à leurs propriétaires après la guerre; les marchandises pouvant s'avarier seront vendues aux enchères et le produit sera déposé en banque.

En Espagne

Les Elections sénatoriales

Madrid, 24 avril. — Les élections sénatoriales ont donné les résultats suivants ;

Sont élus : 106 libéraux, 35 conservateurs, 4 mauristes, 2 réformistes, 1 jaimiste, 7 régionalistes, 1 républicain et 7 autres candidats divers.

Avec les cent sénateurs libéraux inamovibles, le gouvernement du comte Romanones aura une majorité de 280 voix.

Le Sénat se compose de 360 membres.

La Suisse et les Accapareurs

Genève, 22 avril. — L'affaire des accaparements des marchandises prend des proportions de plus en plus grandes. La police, dont l'enquête s'est prolongée tard dans la soirée, a entendu hier une quinzaine d'accapareurs, spéculateurs, intermédiaires et vendeurs, qui sont tous l'objet d'un arrêté d'expulsion.

Le commissaire a opéré une perquisition dans les entrepôts où sont déposés soixante mille kilos de café, trois mille kilos de savon et une grande quantité de chocolat, représentant une valeur de cent soixante mille francs, qui devait être expédiée en Allemagne ou autre part. Un important stock de café a été séquestré dans un magasin. L'intermédiaire a déclaré qu'il se faisait fort de passer le café en Allemagne pourvu qu'on le lui livrât en sacs.

Les individus expulsés ont dû quitter aujourd'hui le territoire du canton.

ALLEMAGNE ET ETATS-UNIS

La Réponse allemande

On dit qu'elle est prête...
On dit qu'elle ne partira que dans quelques jours...
Le Grand Etat-Major délibère

Berne, 24 avril. — Un grand conseil de guerre a lieu actuellement au quartier général allemand, sous la présidence de l'empereur.

A ce conseil prennent part le chancelier; M. von Jagow secrétaire d Etat aux affaires étrangères; l'amiral von Capelle, secrétaire d'Etat à la marine; le général Wild von Hohenborn, ministre de la guerre; le général von Falkenhayn, chef d'état-major général.

On s'attend à ce que plusieurs jours se passent en discussions avant qu'on arrive à une décision et que la réponse de l'Allemagne puisse être remise à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin.

La Réponse allemande serait prête

Amsterdam, 24 avril. — **Selon le « Berliner Tageblatt », le chancelier reviendra du quartier général à Berlin cette après-midi. Ce journal en déduit que la discussion de la Note américaine et la teneur de la réponse allemande sont choses faites,** et il considère comme très importante la réserve observée par la presse dans la discussion de la Note américaine. Il faut toutefois remarquer le ton des organes conservateurs, qui déclarent désirer la guerre avec les Etats-Unis.

Le « State's department » attend une Réponse préliminaire

New-York, 24 avril. — Le département d'Etat à Washington compte recevoir aujourd'hui une réponse préliminaire à la note du président Wilson, mais l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin croit que cette note exprimera seulement le désir qu'a l'Allemagne de faire l'impossible pour maintenir des relations amicales avec les Etats-Unis.

La Réponse définitive attendue pour cette semaine

Washington, 24 avril. — La réponse de l'Allemagne est attendue à la Maison-Blanche dans le courant de cette semaine, sans doute mercredi. Les quelques rares renseignements venant de Berlin, qui soient de source officieuse ou non, ne semblent pas, pour l'instant, très encourageants; on fait remarquer dans certains milieux que l'Allemagne a généralement pour méthode, lorsqu'elle est à la veille d'engager des pourparlers, de créer, à l'aide de menaces calculées, un état de choses lui permettant de faire ressortir l'importance des concessions qu'elle pourrait ensuite offrir.

Une Contre-Proposition (?)

Washington, 24 avril. — On apprit aujourd'hui à Washington que M. Lansing, secrétaire d'Etat, avait reçu d'importantes dépêches de l'ambassadeur américain à Berlin, M. James W. Gérard. Ces dépêches concernent évidemment la controverse au sujet de la guerre sous-marine, mais il n'est pas possible d'en connaître la teneur. On a l'impression que M. de Jagow, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, fera par cette réponse au gouvernement américain, une contre-proposition concernant la continuation de la guerre sous-marine, mais on est fermement convaincu ici et à Washington que M. Wilson rejetterait n'importe quelle offre de ce genre. Il est certain que le gouvernement américain a fini d'argumenter avec l'Allemagne et n'acceptera aucune nouvelle garantie, sauf peut-être celle-ci : Que la guerre sous-marine contre les paquebots et les navires marchands cesse complètement.

Pessimisme à l'Ambassade d'Allemagne à Washington

New-York, 24 avril. — A Washington, l'on est des plus pessimistes, à l'ambassade d'Allemagne, au sujet du règlement éventuel de la crise présente. On dit que le kaiser ne peut pas capituler, qu'il est impossible à l'Allemagne d'abandonner les représailles contre l'Angleterre et que, en dépit de la Note américaine, le gouvernement allemand se verra obliger de poursuivre la méthode actuelle de guerre navale.

L'Allemagne n'a pas d'Attitude de Défi

Washington, 24 avril. — Ce que l'on connaît actuellement de l'attitude officielle allemande ne révèle pas un caractère de défi, mais plutôt le désir d'aller au-devant des demandes des Etats-Unis pour éviter la guerre, si toutefois cela peut se faire sans affaiblir la puissance militaire de l'Allemagne.

En Cas de Rupture diplomatique

Washington, 24 avril. — Des arrangements ont déjà été pris par l'administration relativement à la situation qui se présentera si M. J.-W. Gérard est rappelé de Berlin et si le comte Bernstorff reçoit ses passeports.

Dans les Chantiers américains

New-York, 24 avril. — Aux Etats-Unis, il existe peu de signes d'alarme ou de préparation; le seul indice d'activité militaire est donné par le département de la marine, qui a ordonné aux chantiers maritimes de hâter de réparer les navires qui s'y trouvent.

Les Banquiers américains refusent les Chèques sur Berlin

Washington, 24 avril. — Une conséquence de la crise se fait déjà sentir de façon désagréable pour les Allemands d'Amérique. Depuis vendredi, les banquiers américains refusent de recevoir aucun chèque sur une banque allemande.

Les Nationaux libéraux veulent la Guerre sous-marine à Outrance

Amsterdam, 24 avril. — Voici un exemple de l'état d'esprit qui règne actuellement en Allemagne à l'égard de l'Amérique.

Le comité central du parti national libéral, réuni en séance extraordinaire à Dortmund, a adopté un ordre du jour remerciant les membres du parti de leur attitude énergique au Reichstag dans la question de la guerre sous-marine, et leur demandant d'insister expressément auprès du gouvernement pour qu'il soit fait usage à l'égard des ennemis de l'Allemagne de tous les moyens d'action dont dispose l'empire, et principalement des sous-marins.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Heureux Coup de Main

Londres, 24 avril.

Hier, à huit heures, nous avons attaqué avec succès les tranchées ennemies au sud-ouest de Thiepval; nous avons fait treize prisonniers. L'ennemi a eu quelques pertes causées par nos grenades. Nos pertes sont insignifiantes.

La lutte de mines continue dans le secteur de la redoute de HOHENZOLLERN.

Aujourd'hui, des combats d'artillerie ont eu lieu autour de HEBUTERNE, de NEUVILLE-SAINT-VAAST, de SOUCHEZ, de CARENCY et du canal d'YPRES à COMINES.

Notre artillerie a dispersé des sapeurs ennemis, dans l'après-midi, devant SAINT-ELOI.

En Russie

Pétrograd, 24 avril. — Le critique militaire du « Russid Invalid », dans un article où il compare le mois d'avril dernier avec celui-ci, attire l'attention sur l'amélioration de l'artillerie russe, comme la chose résulte jusqu'à l'évidence des combats sur la Dvina, le lac Narotch et à Postavy. « L'inquiétude que l'on constate chez les Allemands, qui espèrent encore nous infliger, à nous et à nos alliés, un coup sérieux et efficace, provient de ce qu'ils croient qu'avec la fin du dégel, nous serons en situation d'attendre des batailles plus opiniâtres et plus violentes qu'aucune autre depuis le début de la guerre. »

Nouvelles Usines Krupp

Bâle, 24 avril. — La maison Krupp vient d'acheter dans les environs de Merseburg un terrain de 360 hectares pour la construction de grandes usines.

SUR LE FRONT ITALIEN

LES AUTRICHIENS préparent une Offensive

Ils seront bien reçus par nos Alliés

Milan, 24 avril. — La grande activité de l'artillerie autrichienne le long du front du Trentin est interprétée comme confirmant leur intention de tenter une offensive dans cette région. 200,000 Autrichiens ont été concentrés dans le Trentin oriental, avec une grande quantité d'artillerie; quelques-unes de ces troupes proviennent de l'Isonzo. L'archiduc François, héritier du trône, a pris le commandement en chef, avec le général von Kœvess. La concentration se fait depuis le mois de février. Les Autrichiens visent probablement le haut plateau d'Asiago; l'on attend journellement leur attaque; les Italiens ont pleine confiance dans le résultat.

Les Indes sous Lord Hardinge

Londres, 24 avril. — A l'occasion de la rentrée en Angleterre de lord Hardinge, vice-roi des Indes depuis 1910, la presse anglaise publie des appréciations de son administration des Indes. Cette période a été marquée par la visite de l'empereur des Indes et le durbar, la tentative d'assassinat du vice-roi à Delhi en 1912, les troubles de Cawnpore en 1913, enfin la déclaration de guerre et la machination de conspirateurs venus de l'Amérique du Nord pour fomenter avec l'argent allemand une rébellion dans le Pundjab et le Bengale.

La presse fait ressortir que la politique de clémence de lord Hardinge à l'égard des rébellions a eu des résultats excellents. Le vice-roi a pu déclarer en arrivant que maintenant l'Inde est absolument tranquille.

La Note américaine à l'Allemagne

Commentaires de la Presse mondiale

La Note américaine

Paris, 24 avril. — Tous les journaux s'attachent ce matin à faire ressortir l'importance de la Note américaine. Ils prévoient que l'Allemagne devra capituler, ou ce sera la rupture, et peut-être la guerre.

De Saint-Brice dans le *Journal* :

« Nous nous trouvons donc en présence d'une intention nettement arrêtée de faire porter le conflit sur la destruction du paquebot « Sussex ».

» Considérée sous cet angle, la Note est catégorique; non seulement elle n'accepte pas le plaidoyer allemand, mais elle le retourne contre ses auteurs. Le doute élevé sur le caractère du « Sussex » et l'aveu d'un torpillage effectué dans la journée du 24 mars sont retenus, non sans ironie, comme preuve ajoutée aux conclusions des enquêtes techniques. »

De M. L. Marcellin dans la *République française* :

« Ce qui est grave pour l'Allemagne dans la circonstance, c'est que la question est posée de telle façon que, si elle cède, elle doit aller jusqu'au bout, abandonner immédiatement ses méthodes. Ce n'est pas une concession qu'on sollicite d'elle, c'est une capitulation totale, c'est tout ou rien. L'heure des tractations, des tergiversations semble passée. »

De l'*Humanité* :

« Au cabinet de Berlin, maintenant, de choisir entre la rupture avec la grande puissance de l'hémisphère américaine et l'abandon des grandes espérances qu'il avait mises en son blocus inhumain et criminel. »

De Jean Herbette dans l'*Echo de Paris* :

« Bien plus clairement encore qu'au début de février dernier, car le problème est posé d'une façon bien plus impérieuse, Guillaume II et ses conseillers comprennent l'impossibilité absolue de concilier leur programme avec la protestation américaine.

» Pourtant, autant ils se montraient cassants alors, autant ils s'appliquent aujourd'hui à faire croire qu'ils cherchent un terrain de conciliation. Que s'est-il donc passé dans l'intervalle ? Verdun ! »

Me M. A.-Fitz Maurice, dans le *Figaro* :

« Puisque l'Allemagne ne peut avoir aucune chance d'amener le gouvernement des Etats-Unis à un arrangement, ce gouvernement qui lui fait l'injure d'avoir trouvé dans sa Note niant le torpillage du « Sussex » la confirmation de ce torpillage, il ne lui reste donc, si elle veut éviter la rupture, qu'à céder et à s'humilier.

» Mais le voulût-elle qu'elle ne le pourrait plus sans s'exposer à ruiner définitivement ce qui peut lui rester de prestige parmi les neutres, et sans avouer publiquement qu'elle a peur des Etats-Unis.

» Ce serait pis qu'une humiliation, ce serait une défaite dont les Allemands demanderaient compte à M. de Bethmann-Hollweg... et au kaiser lui-même. Alors ? La rupture s'impose. »

De l'*Œuvre* :

« Le document est parfaitement clair et catégorique; on se demande comment la chancellerie allemande, même en réfléchissant pendant toute la semaine de Pâques, trouvera le moyen d'y répondre autrement que par oui ou par non. »

Du *Matin* :

« Quant à la déclaration qui conclut la Note, elle est aussi péremptoire que l'était la magnifique péroraison du discours historique de Washington. Le président y déclare que si l'Allemagne ne renonce pas à ses pratiques, la rupture s'ensuivra. Cette démarche, affirme finalement la Note, est entreprise au nom de l'humanité et des droits des nations neutres.

» Que va faire l'Allemagne ? Evidemment rédiger une réponse dont le texte reculera la rupture redoutée. »

De René d'Aral, dans le *Gaulois* :

« Guillaume II a un si évident intérêt à ménager l'Amérique, qu'il est permis de supposer qu'il transigera avec son amour propre. D'ailleurs, la plus pénible humiliation qu'il pouvait subir, il l'a désormais reçue en s'attirant la Note de M. Wilson et en n'y répondant pas dans les vingt-quatre heures par la remise à l'ambassadeur américain à Berlin de ses passeports.

» Ce n'est pas en tendant le poing que l'Allemagne effacera de sa joue l'empreinte de la gifle magistrale que vient de lui administrer le président des Etats-Unis. »

Profonde Inquiétude de la Presse allemande

Zurich, 24 avril. — *La Note américaine provoque une grande consternation dans les milieux politiques allemands.*

La presse ne dissimule pas que le gouvernement allemand se trouve en présence de ce dilemme : ou repousser les exigences formulées dans la Note, et provoquer ainsi la rupture des relations diplomatiques avec Washington, ou accepter ces mêmes exigences, et renoncer à la conduite de la guerre sous-marine dans la forme avec laquelle elle est menée.

Toutefois, la lecture des articles des principaux journaux allemands, et spécialement de la « Gazette de Francfort » et du « Lokal Anzeiger », qui sont tous deux officieux, permet de tirer des conclusions en faveur de la thèse que l'Allemagne se refusera à accéder aux demandes de M. Wilson.

L'article du « Lokal Anzeiger » ne laisse aucun doute quant à ce que sera la réponse de la Wilhelmstrasse, et ce n'est pas trop s'avancer que de prétendre que cet article poursuit le but de préparer l'opinion publique allemande à la rupture avec l'Amérique.

L'officieux « Lokal Anzeiger » dit textuellement :

« Nous conserverons notre bon droit de frapper l'ennemi où il est le plus vulnérable, et avec les moyens qui sont à cet effet à notre disposition, et qui conduisent le plus rapidement au but. Les nouvelles exigences de M. Wilson ne nous effrayent point, mais nous affirmons de nouveau qu'il existe une limite au delà de laquelle il ne faudrait pas s'aventurer. Il s'agit de notre droit de disposer librement de nous-mêmes en notre qualité de peuple indépendant, du respect de notre droit matériel et de notre dignité nationale, auxquels personne ne saurait prétendre toucher, pas même M. Wilson. C'est pourquoi nous lui crions : « A bas les mains ! »

» Pour le moment, nous n'avons aucune raison d'abandonner le point de vue que nous avons défendu jusqu'ici, et de nous départir de notre indifférence. »

Le « Lokal Anzeiger » conclut en avertissant ses lecteurs que les négociations seront longues, que la réponse allemande se fera attendre, et qu'avant la remise de cette réponse au cabinet de Washington, il y aura probablement quelques communications intermédiaires.

La *Gazette de Francfort* écrit :

« Il s'agit d'un document diplomatique d'une fermeté extrême, d'une communication qui frôle les limites de la rupture définitive. Le Président fait dépendre le maintien des relations diplomatiques de l'abandon immédiat des méthodes de guerre sous-marine employées jusqu'ici par l'Allemagne. »

La *Gazette de Voss* dit :

« Ce que l'Amérique demande, c'est la renonciation à notre moyen de combat le plus effectif contre l'Angleterre. Ce faisant, elle abandonne le dernier vestige d'impartialité, et devient une seconde Angleterre. La Note est accompagnée d'une menace conditionnelle de rupture, et c'est là un événement d'une grande portée. Le peuple allemand est en droit d'attendre que la réponse soit à la hauteur de sa dignité. »

Le *Berliner Tageblatt*, sous la signature de Theodor Wolff, dit qu'il s'agit d'un véritable ultimatum sans terme fixe :

« Le peuple allemand, dans sa grande majorité, saura supporter les conséquences extrêmes si ces conséquences ne peuvent pas être évitées. Le chancelier de l'empire est au quartier général. Jamais, depuis le commencement de la guerre, problème plus grave n'a trouvé réunis les chefs de l'empire. »

La *Deutsche Tages Zeitung*, qui approuve toujours la politique de la force, écrit que si la Note de Wilson, après la réponse allemande, devait vraiment être le dernier mot de l'Amérique, l'Allemagne devrait saluer l'événement avec soulagement :

« La situation qui se créera, quelles que graves qu'en soient les conséquences, sera toujours préférable à la menace que Washington tient depuis si longtemps suspendue sur nos têtes, et qui paralyse toute notre action militaire et politique. La réponse allemande devra être ferme et sans sous-entendu.

» En cas de rupture, l'empire devra faire tous ses efforts pour retarder aussi longtemps que possible l'entrée en guerre de l'Amérique aux côtés des alliés. »

Le *Stuttgarter Neues Tagblatt* dit que la Note a créé une situation extrêmement grave et difficile. Le journal se demande s'il ne faut pas attribuer à la mauvaise volonté de Wilson le point de vue américain de ne pas vouloir considérer comme dignes de confiance les déclarations officielles allemandes sur le cas du « Sussex ».

Rotterdam, 24 avril. — La seule note d'avertissement qu'on trouve dans la presse allemande est donnée par un article de Maximilien Harden, que publie la « Zukunft ». Dans cet article, intitulé : « Si j'étais Wilson », Harden prête un discours imaginaire au président des Etats-Unis, discours qui condamne les méthodes de guerre navale de l'Allemagne, déclare ses demandes impossibles et met en relief les conséquences d'une rupture avec les Etats-Unis.

La Social-Démokratie hoche a voulu la Guerre

LE TEMOIGNAGE D'UN NEUTRE

New-York, 24 avril. — M. E. Cypers, dans le « New-York World » écrit : J'étais en Europe à la fin de juillet 1914. Je savais que les Français faisaient tout leur possible pour éviter la guerre; mais quand j'arrivai en Allemagne, je découvris avec surprise que les socialistes allemands la désiraient. Un socialiste allemand, un des grands chefs, m'expliqua que la guerre avancerait de cent ans la cause du socialisme.

Quand je présentais des objections, on me servi des tirades sur « Deutchland uber alles », sur « unser kaiser », sur la « raclée » que les allemands allaient « flanquer » à l'Europe. Après quoi ils bombarderaient nos cités de carton-pate, annihileraient nos soldats de plomb, et enseigneraient un peu de kulture au « amérikanische scheweine ».

En Angleterre

LA SÉANCE SÉCRÈTE DU PARLEMENT

Londres, 24 avril. — On sait que l'ordre en conseil signé par le roi interdit toute publication non autorisée non seulement des débats de la séance secrète du Parlement, qui aura lieu mardi, mais aussi de tous les détails se rapportant aux réunions du conseil des ministres et de toutes informations confidentielles provenant d'une personne au service du roi. La presse anglaise accorde une attention particulière à cette interdiction. En tant qu'elle affecte les réunions du cabinet, elle croit y voir une conséquence des indiscrétions assez nombreuses qui, la semaine dernière, ont permis à des organes de la presse de critiquer publiquement des ministres du cabinet.

Le « Daily-Telegraph » écrit que la licence extraordinaire avec laquelle on a critiqué récemment les séances du cabinet a certainement ébranlé une tradition qui n'a jamais été plus favorable que maintenant à l'intérêt national.

Le « Times » déclare qu'il n'est pas surprenant que l'on fasse des efforts dans cette direction, car les révélations de renseignements confidentiels ont pris des proportions scandaleuses.

Le « Daily-News » écrit : « En ce qui concerne les documents officiels, certains événements récents nous font sentir que la clause de l'ordre en conseil n'est pas tout à fait sans raison. »

Le « Daily-Mail » écrit : « Il y a environ 1,300 personnes qui auront le droit d'assister demain à la séance secrète du Parlement : 670 députés et 654 pairs; sur ce nombre, un millier environ assisteront à la séance. Or, si un secret n'est pas gardé par 23 ministres, aura-t-il plus de chance de l'être quand il sera confié à un millier de personnes plus libres ? »

EN ALLEMAGNE

EXPLOSION d'une Fabrique de Torpilles

L'Usine de WILHELMSHAVEN a sauté Il y a de nombreux tués

Amsterdam, 24 avril. — *Une explosion s'est produite vendredi dans la fabrique de torpilles de Wilhelmshaven. Il y a de nombreux tués.*

Le Dernier Manifeste du Kaiser à l'Armée de Russie

Pétrograd, 24 avril. — Les Allemands faits prisonniers dans la région des lacs sur le front nord avaient sur eux le dernier manifeste du kaiser demandant à l'armée : « De faire de nouveau tous ses efforts pour défaire l'ennemi, qui a projeté la destruction de l'Allemagne. »

Deux Députés alsaciens déchus de la Nationalité allemande

Bâle, 24 avril. — La « Correspondance officieuse d'Alsace-Lorraine » publie les noms de soixante-huit Alsaciens-Lorrains qui sont déclarés déchus de la nationalité allemande, et parmi lesquels on relève ceux de Daniel Blumenthal, ancien maire de Colmar, et d'Anselme Langel, député au Landtag d'Alsace-Lorraine.

Les Réformes frauduleuses de Hongrie

Zurich, 24 avril. — La police hongroise aurait découvert toute une vaste organisation, ayant ses agences aussi bien en Autriche qu'en Hongrie et qui délivrait aux jeunes gens de faux certificats d'inaptitude militaire. Le chef de l'organisation, Wolff Nemeth, a été arrêté pour une affaire de réformes frauduleuses, instruite depuis un certain temps. L'imprimeur Lajos Holo a comparu devant la cour d'assises de Budapest.

EN BOSNIE

UN PROCES pour Crime de haute trahison

Il y a un nombre considérable d'Inculpés On demande 156 Exécutions

Zurich, 24 avril. — Le procès qui se poursuit depuis plusieurs mois à Banjaluca, en Bosnie, contre 156 personnes accusées de haute trahison et d'espionnage en faveur de la Serbie, touche à sa fin.

Parmi les inculpés se trouvent des députés, des conseillers généraux et des journalistes.

Le général Potiorek, le commandant malheureux de la première invasion autrichienne en Serbie, a été entendu comme témoin. Le ministère public, dans son réquisitoire, a demandé la condamnation à mort des 156 inculpés, en disant qu'il était du devoir des juges d'ouvrir les yeux au peuple avec un verdict sévère contre les coupables qui, par leurs agissements, avaient perdu le droit à la vie.

Tués à l'Ennemi

Paris, 24 avril. — Le général Grand-d'Esnon a perdu deux fils à la guerre : Henri, lieutenant de dragons, tué en Belgique; William, lieutenant d'infanterie, tué en Artois. Le général Grand-d'Esnon est tombé lui-même au champ d'honneur.

631e JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 24 Avril (15 h.)

AU NORD DE L'AISNE, une reconnaissance allemande qui cherchait à pénétrer dans nos lignes SUR LE PLATEAU DE PAISSY a été repoussée avec des pertes.

A L'OUEST DE LA MEUSE, au cours de la nuit, nous avons dispersé plusieurs reconnaissances ennemies AU SUD-EST D'HAUCOURT.

Au nord-ouest du BOIS DES CAURETTES, nous avons progressé à la grenade dans les boyaux ennemis et fait une trentaine de prisonniers, dont un officier.

L'ennemi a bombardé assez vivement la REGION DU MORT-HOMME.

A L'EST DE LA MEUSE ET EN WOEVRE, nuit relativement calme.

AUX EPARGES, l'explosion d'une mine allemande ne nous a causé aucun dégât.

EN FORÊT D'APREMONT, notre artillerie s'est montrée active et a contrebattu efficacement les engins de tranchées de l'adversaire.

DANS LES VOSGES, nous avons enlevé un petit poste allemand vers LE BONHOMME.

Du 24 Avril (23 h.)

En BELGIQUE, activité de notre artillerie dans les secteurs de Westende et de Steenstraete.

En ARGONNE, nous avons exécuté des tirs de concentration sur la région de Malancourt.

A L'OUEST DE LA MEUSE, l'ennemi a bombardé violemment au cours de l'après-midi nos positions dans la région du Mort-Homme.

A L'EST DE LA MEUSE et en WOEVRE, activité intermittente de l'artillerie.

Rien à signaler sur le reste du front.

La Guerre aérienne

Quatre Bombardements

Paris, 24 avril (officiel). — **Dans la nuit du 23 au 24 avril, nos escadrilles ont effectué plusieurs opérations de bombardement.**

21 obus et 8 bombes incendiaires ont été lancés sur la gare de Longuyon; 5 obus sur la gare de Stenay; 12 obus sur les bivouacs à l'est de Dun; 32 obus sur des bivouacs de la région de Montfaucon et sur la gare de Nantillois.

Nos Avions bombardent une Gare en Belgique

Paris, 24 avril (officiel). — **En Belgique, dans la journée du 23 et dans la nuit du 23 au 24, nos escadrilles ont bombardé par deux fois la gare de Wyfwege (est de la forêt d'Houthulst).**

Trente, puis dix-huit obus de gros calibre, dont beaucoup ont atteint leur but, ont été lancés sur les bâtiments de la gare.

Tous nos avions sont rentrés indemnes.

Un Avion ennemi sur Douvres

Londres, 24 avril. — Le ministre de la guerre annonce qu'un aéroplane ennemi a survolé Douvres ce matin à une grande hauteur. Les canons ont ouvert le feu sur l'appareil, qui battit en retraite. Aucune bombe n'a été jetée.

La Conférence interparlementaire du Commerce

Paris, 24 avril. — La Conférence s'annonce comme un grand succès. Nous avons déjà dit combien de membres compterait chaque délégation alliée, à l'exception de celle de la Russie, au sujet de laquelle on n'avait encore aucune information. Nous pouvons ajouter aujourd'hui quelques précisions intéressantes :

Parmi les principaux délégués, on note, dans la délégation anglaise, lord Rotherham, lord Devonport, sir John Randles, ancien président de la Fédération du fer et de l'acier.

Les Italiens, outre M. Luzzatti, l'illustre homme d'Etat, nous enverraient M. Ferraris, sénateur, ancien ministre et directeur de la « Nuova Antologia »; M. Luigi Rava, plusieurs fois ministre, et les célèbres juristes Cesare Vivante et Dionisio Anzilotti.

Les Russes doivent être représentés par le vice-président de la Douma et M. Alexandre Vasilieff, membre du conseil de l'empire.

La délégation serbe sera présidée par M. Trifkovitch, ancien président du conseil.

La délégation portugaise, présidée par M. Macieira, ancien ministre des affaires étrangères, compte cinq anciens ministres et le président de la cour des comptes, M. Barbosa.

Ajoutons que les Français seront représentés par vingt-huit anciens ministres et, notamment, MM. Chaumet, Doumer, Millerand, Steeg, Raoul Peret, Marc Réville, Pichon, Hanotaux, etc., et des sommités du monde économique et financier, comme MM. Pallain, gouverneur de la Banque de France; Petit, président du Tribunal de commerce de la Seine; Alfred Neymarck, etc.

LES COMMUNIQUÉS DES ALLIÉS

FRONT RUSSE

Pétrograd, 24 avril.

L'auguste commandant en chef a passé avec tous les membres de son état-major les jours de la semaine sainte et a veillé avec eux pour célébrer la grande fête chrétienne.

Front occidental

Des aéros ennemis ont jeté quelques bombes sur Dvinsk. Un aéronef russe du type Mourometz a lancé sur la gare de Laoudzovas, au sud-est de Fridrichstadt, treize bombes, pesant un poude chacune.

Sur le reste du front, échange de coups de feu.

Front du Caucase

Dans la région du littoral, l'ennemi a fait plusieurs tentatives pour avancer vers Trébizonde. Toutes ont été repoussées par nos éléments d'avant-garde.

Dans la région d'ALASCHKIN, les combats continuent.

Dans la direction d'HARPUT, nous avons arrêté par notre feu une offensive des Turcs.

FRONT ANGLAIS

Londres, 24 avril.

Aujourd'hui, activité de mines au sailant de LOOS et à NEUVE-CHAPELLE.

L'artillerie a été active de part et d'autre à NEUVILLE-SAINT-VAAST, ANGRES, sur le canal d'YPRES, COMMINES et à HOOGE.

Un aéro ennemi a été abattu par le feu de nos canons près de PLOEGSTEERT. Le pilote et l'observateur sont tués.

Un de nos avions est manquant.

FRONT ITALIEN

Rome, 24 avril.

Le mauvais temps persistant a ralenti l'activité de nos troupes sans l'interrompre.

Dans le HAUT CORDEVOLE, nous avons repoussé de nouvelles et persistantes attaques de l'ennemi contre la crête du COL DI LANA.

A la tête du Sexten (Drava), nos troupes ont complété l'occupation du PASSO DELLA SENTINELLA à 2,717 mètres d'altitude. Nous avons fait à l'ennemi une dizaine de prisonniers et pris une mitrailleuse, des armes et des munitions.

SUR LE CARSO, l'artillerie ennemie a envoyé hier des rafales de projectiles de tout calibre sur le retranchement conquis par nous à l'est de SELTZ.

Nos troupes ont évacué au nord de la vallée de Seltz, un petit emplacement qui était plus particulièrement exposé au tir de l'ennemi.

Le soir, l'adversaire a renouvelé en forces son attaque contre le retranchement au sud de la vallée, mais il a encore été vigoureusement repoussé.

FRONT BELGE

Le Havre, 24 avril.

Hier, en fin de soirée et au cours de la nuit, violente lutte d'artillerie dans le secteur de RAMSCAPPELLE.

L'après-midi du 24, le bombardement a repris avec force dans la même région, ainsi que vers DIXMUDE et STEENSTRAETE.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

La Note des Etats-Unis à l'Allemagne

C'EST UN ULTIMATUM

Le Gouvernement américain précise ses Griefs

Genève, 24 avril. — Voici la suite des propositions qui complètent la note diplomatique remise à Berlin :

« Une autre confirmation du fait que le capitaine a vu la torpille s'approcher du bateau est fournie par la déposition sous serment des ingénieurs de service, disant que l'ordre de donner les rames de bâbord et d'arrêter la machine de tribord a été donné. Suivant le rapport du contre-amiral Grasset pour cet ordre inaccoutumé, il ne peut être donné d'autre explication raisonnable que celle-ci : Le capitaine a vu quelque chose qui l'a déterminé à changer brusquement la direction vers tribord. Ce témoignage qui devrait être suffisant pour prouver que la cause de la destruction fut une torpille, vient d'être confirmé par la déposition du lieutenant Smith, de la marine des Etats-Unis, attaché à l'ambassade américaine à Paris, qui se rendit à Boulogne en compagnie du major, Logan, de l'ambassade des Etats-Unis, et qui examina la coque du « Sussex » et trouva personnellement, dans les débris de l'épave, quinze pièces de métal qu'il conserva. L'examen de la coque du navire démontra que le bateau avait été transformé en épave par une explosion intérieure, car les chaudières étaient intactes. Un peu en avant de la passerelle du commandant se trouvait une large brèche prouvant que le bateau avait subi une forte collision.

» Les pièces de métal rassemblées par les officiers américains furent comparées par le lieutenant Smith, le capitaine de corvette Sayles et le major Logan, avec des mines et plans de mines se trouvant en possession des autorités navales françaises à Boulogne, à Rochefort et à Toulon, et par les autorités navales anglaises à Portsmouth. Ces officiers sont persuadés que ces pièces de métal ne sont pas des fragments de mine (rapports télégraphiques du lieutenant Smith des 2 et 5 avril). De plus, les officiers américains sont parvenus à identifier positivement toutes ces pièces de métal avec des fragments d'une torpille allemande.

» Devant ces faits, dûment prouvés, il ne saurait y avoir de doute que le « Sussex » a été torpillé et que la torpille était de provenance allemande. Aucun navire n'ayant été aperçu par qui que ce fût du « Sussex », la conclusion qui s'impose est que la torpille a été lancée sans avertissement par un sous-marin qui était immergé au moment du lancement et resté sous l'eau au moment de l'explosion. La conclusion à laquelle on est amené par les preuves rassemblées par le département d'Etat et les dépositions sous serment de citoyens américains se trouve renforcée par les constatations renfermées dans la note du gouvernement impérial du 10 avril 1916.

» Selon ces constatations :

» *a)* Un sous-marin allemand a torpillé un vapeur à un mille et demi au sud-ouest de Bullrock-Bank. Remarque : le point d'attaque est situé sur la route suivie par le « Sussex » après la passe de Dungeness et à environ un demi-mille de l'endroit où le capitaine du « Sussex » prétend avoir été torpillé.

» *b)* L'attaque s'est produite vers trois heures cinquante-cinq après-midi (heure de l'Europe centrale), ce qui correspond à deux heures cinquante-cinq de l'Europe occidentale. Il était environ deux heures cinquante (heure de l'Europe occidentale) lorsque, suivant le témoignage du capitaine, la torpille heurta le navire et lorsque le chronomètre du bord s'arrêta.

» *c)* La torpille provoqua une explosion qui arracha toute la partie avant jusqu'à la passerelle du commandant. Remarque : selon les rapports officiels, la partie avant du « Sussex » a été détruite jusqu'à la première cloison étanche.

» *d)* Le sous-marin allemand était immergé lorsqu'il lança la torpille. Remarque : la conclusion que le sous-marin était immergé découle du fait que personne à bord du « Sussex » n'a vu le sous-marin avant que la torpille fût lancée.

» *e)* Il ne fut fait aucun avertissement et aucune tentative dans ce sens. Remarque : les preuves rassemblées indiquent qu'aucun avertissement ne fut donné.

» *f)* Une esquisse faite par le commandant du sous-marin du vapeur torpillé par lui ne concorde pas avec la photographie du « Sussex » parue dans le « London Graphic ». Remarque : cette esquisse a été faite probablement de mémoire après examen du navire par le périscope. La seule différence relevée par le commandant qui s'est fié à sa mémoire réside dans la position de la cheminée.

» *g)* Aucun autre sous-marin allemand n'a attaqué ce jour là un vapeur dans cette région. Remarque : suivant les nouvelles parvenues, aucun autre navire que le « Sussex » n'a été torpillé sans avertissement par un sous-marin en plongée. Il n'y a pas de doute que ce navire a été torpillé par le sous-marin sur le rapport du commandant duquel la note du 10 avril se base. » LANSING. »

Le « P. P. C. » de Bernstorff

New-York, 24 avril. — On est unanimement convaincu que l'ambassadeur allemand Bernstorff, qui ne cesse pas de réclamer sur un ton péremptoire la restitution des documents compromettants saisis dans les bureaux de Von Igel et l'élargissement du conspirateur, se servira du cas Von Igel pour réclamer ses passeports au moment où la rupture lui paraîtra inévitable.

Les Boches d'Amérique voudraient que l'Allemagne s'efforçât encore de gagner du temps

New-York, 24 avril. — Les Allemands des Etats-Unis et leurs partisans s'efforcent en ce moment de persuader l'Allemagne de céder au moins en apparence et de donner un semblant de satisfaction à la Note du président Wilson.

M. Emile Klaesig, correspondant de l'Agence Wolff, signale avec insistance que la porte est encore ouverte aux négociations diplomatiques. Il radiotélégraphie à l'agence officieuse de Berlin :

« Il ne serait pas difficile à l'Allemagne d'annoncer qu'elle abandonne la guerre sous-marine jusqu'à ce qu'une décision soit intervenue au sujet des questions de droit qui sont en jeu. »

Dans un autre radiotélégramme il suggère la solution suivante :

« Une entente est donc possible si l'Allemagne annonce qu'elle est disposée à discuter les principes en jeu ou même les soumettre à l'arbitrage en donnant l'assurance que dans l'intervalle aucun navire ennemi ne sera torpillé sans avertissement préalable, et que les navires capturés ne seront détruits que si le temps est calme et à proximité de la côte et après que le sauvetage des passagers et de l'équipage aura été assuré. »

D'autre part, il souligne en ces termes la gravité de la situation :

« On mande de Washington à la « Tribune » qu'une seule nouvelle attaque illégale sur un navire belligérant ou neutre quelconque, qu'il se trouve à bord des Américains ou non, une fois que l'Allemagne aura eu le temps de transmettre de nouveaux ordres aux commandants des sous-marins, aura pour résultat la rupture des relations diplomatiques. »

Telle est l'opinion de Washington sur le discours de M. Wilson au Congrès et sur la Note adressée à l'Allemagne.

Devant Verdun

Quelques Incidents favorables

Paris, 24 avril. — *L'accalmie s'est produite aujourd'hui encore devant Verdun : l'infanterie ennemie n'est pas intervenue. Seul le bombardement s'est maintenu assez violent même contre le Mort-Homme, mains intermittent à l'est de la Meuse.*

De notre côté, nous continuons avec succès de redresser nos lignes en enlevant de petits éléments de défense gênants dans des combats à la grenade, poussés jusqu'au corps à corps. Nous avons ainsi poursuivi notre progression non loin du Mort-Homme, dans les boyaux ennemis, au nord-ouest du bois des Caurettes.

Plus à l'ouest, plusieurs reconnaissances alemandes qui débouchaient au sud-est de Hautcourt ont été aussitôt dispersées par nos feux.

Tels sont les seuls incidents qui ont marqué la journée du 24. Cette trêve de l'adversaire est évidemment l'essai d'un nouveau travail de reconstitution indispensable après les saignées du 17 à Douaumont et du 20 à Vaux.

Ainsi, la ruineuse entreprise du kronprinz se traduit par une usure qui exige des réparations incessantes et l'appel de perpétuels renforts. Nous n'en voulons pour preuve que les intervalles de plus en plus longs qui séparent ses attaques.

Si donc les réserves s'épuisent, quoi qu'en dise la presse germanique, c'est beaucoup plus du côté allemand que du côté français.

Les Formidables Défenses françaises

Londres, 24 avril. — Un correspondant du « Times », de retour du front de Verdun, écrit :

« Avant d'aller à Verdun, j'ai passé deux jours dans le secteur de l'Argonne, où j'ai visité deux corps différents et vu les premières lignes et les postes d'observation. Accompagné du général commandant le secteur, j'ai examiné dans le détail l'organisation de l'un de ces corps : transport, communications, etc.; jamais, sinon devant les meilleures défenses japonaises, je n'ai vu d'organisation défensive qui inspirât une telle confiance. Quant au moral des troupes françaises, il est extraordinaire; on sort de là revivifié. »

Ils ont besoin de la Paix!

Genève, 24 avril. — *Le prince George de Bavière, visitant Czernovitz, en compagnie du général Bothmer, commandant des armées allemandes en Galicie, a prononcé un grand discours dans lequel il a annoncé la paix aux troupes pour le mois de septembre prochain.*

Communiqués officiels

FRONTIÈRES D'ÉGYPTE

Dueidar et Kastia attaquées

Les Anglais gardent l'une et perdent l'autre

Londres, 24 avril.

Les reconnaissances des aviateurs ont montré que des détachements ennemis variant de 200 à 300 hommes s'assemblaient dans le désert, dans le voisinage du poste britannique de Dueidar.

Le 23 avril, à cinq heures du matin, 500 soldats ennemis environ ont livré une vigoureuse attaque contre Dueidar. Ils ont été repoussés à l'arrivée de renforts et se sont retirés.

Nous leur avons fait trente prisonniers, et ils ont eu quarante tués. Ils ont, en outre, perdu beaucoup de monde pendant leur retraite, ayant été harcelés par le feu d'une colonne australienne et par les bombes et les mitrailleuses des aviateurs.

Katia était attaquée en même temps que Dueidar par une colonne ennemie de 3,600 hommes, munie de canons de campagne. Après un violent engagement, les troupes britanniques ont abandonné Katia.

EN MÉSOPOTAMIE

Positions turques bombardées

Londres, 24 avril.

Nous avons bombardé les positions turques de Sanna I Yat pendant toute la journée du 23 avril.

EST AFRICAIN

Prise de Koanda par Deventer

Londres, 24 avril.

Après avoir battu l'ennemi le 19 avril devant Koanda Irangi, le général boer van Deventer a occupé cette ville faisant des prisonniers et infligeant de nombreuses pertes aux Allemands.

Ceux-ci se sont repliés dans la direction de la voie ferrée centrale.

En Chine

La Crise gouvernementale

Pékin, 24 avril. — Le président a sanctionné la nomination de Tuan-Tsi-Jui comme secrétaire d'Etat et ministre de la guerre.

Le portefeuille des affaires étrangères conserve son titulaire actuel.

Le Procès des Réformes frauduleuses

LE JUGEMENT

Une belle Brochette de Condamnations

Paris, 24 avril. — L'audience s'est ouverte à neuf heures du matin.

La défense attendait, comme l'on sait, la promulgation de la loi Meunier, votée le 17 avril par le Parlement, et qui permet aux conseils de guerre d'accorder le sursis; la loi ne devant être promulguée que mercredi prochain, plusieurs avocats déposent au nom de leurs clients des conclusions tendant à la suspension des débats pendant quarante-huit heures afin d'attendre cette promulgation

Mes Charles Philippe, Pérard, Crémieux, Géraud, Ducos de la Haille, Lagasse, prennent successivement la parole pour développer ces conclusions.

Le commandant Marcet, commissaire du gouvernement, répond que le conseil ne peut que se placer en face du fait établi. La loi n'est pas promulguée. Le conseil ne peut pas attendre qu'elle devienne exécutoire pour délibérer.

A neuf heures quarante, le conseil entre en délibération; à dix heures dix, il rentre en séance. Le président lit un jugement aux termes duquel les conclusions des inculpés sont rejetées et estimant qu'il soit passé outre au débat.

Le président reprend alors l'interrogatoire définitif des inculpés, qui répondent en général n'avoir rien à ajouter pour leur défense.

Me Ducos de la Haille, au nom du docteur Laborde absent, prend la parole et, en quelques mots, demande au conseil de réduire la peine à sa juste proportion, en prononçant de nombreux acquittements et en accordant sa pitié à tous.

A dix heures vingt, le président déclare les débats terminés.

Le conseil entre en délibération. Elle a duré jusqu'à cinq heures du soir.

Le conseil rentre aussitôt en séance.

Le président donne lecture des questions posées au conseil de guerre, au nombre de 350. La salle est bien garnie. Le box des inculpés est vide, conformément aux prescriptions du code militaire. La lecture des questions dure jusqu'à neuf heures trente. Le président donne ensuite lecture des réponses du conseil et finalement prononce les condamnations suivantes :

Lombard, **dix ans de travaux forcés et 3,000 fr. d'amende.**

Laborde, **cinq ans de prison et dégradation militaire.**

Garfunkel, **cinq ans de prison, dégradation civique et 4,000 fr. d'amende.**

Saint-Maurice, **trois ans de prison et 100 fr. d'amende.**

Pierron, **deux ans de prison et 100 francs d'amende.**

Dubosc, **trois ans de prison et 100 francs d'amende.**

Grandmaison, **six mois de prison.**

Moignet, dit Blaizais, **dix-huit mois de prison et 2,000 fr. d'amende.**

Musseau, **deux ans de prison et 2,000 francs d'amende.**

Desmichels, **dix mois de prison et 100 fr. d'amende.**

Hermann Steinmuller, **six mois de prison.**

Maurice Steinmuller, **deux ans de prison.**

Lapinsky, **deux ans de prison et 100 francs d'amende.**

Guéroult, **deux ans de prison et 100 francs d'amende.**

Malcuit, **deux ans de prison et 100 fr. d'amende.**

Auriacombe, **deux ans de prison et 100 fr. d'amende.**

Leblanc, **deux ans de prison et 100 francs d'amende.**

Roche, **deux ans de prison et 100 fr. d'amende.**

Ménart, **deux ans de prison et 100 francs d'amende.**

Delmaret, **deux ans de prison et 100 fr. d'amende.**

Marix, **deux ans de prison et 1,000 francs d'amende.**

Braun, **un an de prison et 500 fr. d'amende.**

Rocagel, **deux ans de prison et 100 francs d'amende.**

Roux, **deux ans de prison et 100 fr. d'amende.**

Cambon, **deux ans de prison et 100 francs d'amende.**

Bordas, **deux ans de prison et 100 fr. d'amende.**

Brandschast, **deux ans de prison et 1,500 fr. d'amende.**

Collaire, **un an de prison.**

Coumoul, **deux ans de prison.**

Boissien, **deux ans de prison.**

Langevin, **un an de prison et 200 fr. d'amende.**

Lerebourg, **dix-huit mois de prison et 4,000 fr. d'amende.**

Houdier, **dix-huit mois de prison et 2,000 fr. d'amende.**

Chairvoy, **dix-huit mois de prison et 10,000 fr. d'amende.**

Triadou, **deux ans de prison et 2,000 francs d'amende.**

Rueff, **un an de prison et 500 fr. d'amende.**

Geoffroy, **dix mois de prison et 100 francs d'amende.**

Adobet, **dix mois de prison et 100 fr. d'amende.**

Aujolet, **un an de prison et 200 fr. d'amende.**

Maumus, **deux ans de prison et 5,000 francs d'amende.**

Lévy, **six mois de prison et 500 fr. d'amende.**

Abraham Weill, **un an de prison et 4,000 fr. d'amende.**

Mme Feldestein, **500 fr. d'amende.**

Le docteur Dumont et le docteur Gesland, le soldat Chrétien et Floret, sont **acquittés.**

L'audience est levée à dix heures.

NOUVELLES DIVERSES

Les Vins argentins en France

Paris, 24 avril. — La République Argentine qui est devenue grande productrice de vins, notamment dans les provinces de Mendoza et de San Juan situées au pied des Andes, en exporte maintenant de fortes quantités pour la France. Des avis de Buenos-Ayres annoncent que par l'intermédiaire de la légation de France, 350,000 pipes de vins argentins viennent d'être vendues au gouvernement français.

L'Achat des Tabacs à l'Etranger

Paris, 24 avril. — Le ministre des finances vient de faire signer un décret aux termes duquel, pendant les hostilités, les achats de tabacs sur les marchés de l'étranger sont effectués pour le compte de l'Etat par les consuls de France avec ou sans le concours d'agents spéciaux de l'administration des manufactures de l'Etat.

Un Agent blessé

Paris, 24 avril. — Le gardien de la paix Bidault avait séparé deux individus qui se battaient vers quatre heures trente à la sortie d'un bal à Champigny, quand l'un d'eux lui tira par derrière trois coups de revolver et prit la fuite avec ses camarades.

L'agent Bidault, qui a été atteint de deux balles à la cuisse et au sommet de la tête, a été transporté à l'hôpital de la Pitié, où le préfet de police est allé le visiter.

Les agresseurs sont recherchés.

Déraillement

Orléans, 4 avril. — Un train de marchandises a déraillé près de Chilleurs-aux-Bois : vingt wagons ont été renversés. Le convoyeur du train a été tué.

La place d'Orléans a envoyé une cinquantaine d'hommes sur les lieux.

Les Mutilés et les Usines

Paris, 24 avril. — Le sous-secrétaire d'Etat a appelé l'attention des contrôleurs de la main-d'œuvre sur la nécessité d'organiser sans délai un recrutement rationnel des mutilés en vue de leur affectation aux usines de guerre. Il y a là, en effet, un moyen de procurer à ces établissements un supplément de main-d'œuvre précieux tout en venant en aide à une catégorie de citoyens particulièrement dignes d'intérêt.

Les contrôleurs de la main-d'œuvre ont donc invité les chefs d'industrie à prévoir l'emploi des mutilés dans tous les cas où il est possible de les utiliser (emplois de gardien, surveillant, travaux de bureau, etc.), et à leur faire connaître les postes qu'ils leur réservent.

D'autre part, ils se sont mis en rapport avec les organisations pour le placement des mutilés avec les écoles de mutilés partout où il en existe, et dans les régions où ces institutions sont insuffisamment développées ils s'efforcent de recueillir personnellement les demandes de mutilés, en priant les directeurs ou médecins des hôpitaux et des dépôts de convalescence de leur adresser les hommes désireux de trouver un emploi.

Le Ravitaillement de la Pologne

Genève, 24 avril. — Les négociations commencées depuis cinq mois pour ravitailler les territoires polonais occupés par l'ennemi avec des vivres venus de l'étranger ont permis d'aplanir les difficultés qui entravaient l'action américaine de secours. Les délégués de la municipalité de Varsovie et les délégués américains se rencontreront à Stockholm pour régler définitivement l'affaire.

Le Comité polonais de secours à Vevey a demandé au gouvernement suisse de surveiller l'importation des vivres. Le gouvernement suisse aurait accepté cette proposition.

Sur le Front russe

LES BOCHES DISSIMULENT LEURS PERTES

Pétrograd, 24 avril. — D'après un critique militaire russe, les Allemands ont considérablement diminué le nombre réel de leurs pertes dans les rapports officiels. Les experts militaires russes prétendent que les pertes allemandes ne sont pas de 1 million 800,000 hommes, mais atteignent en réalité 3 millions 600,000, sur un total de 7 millions 100,000 hommes déjà envoyés au front.

Une Mission sanitaire russe en France

Paris, 24 avril. — L'Union des zemstvos russes a envoyé une mission pour étudier l'organisation générale du service de santé à l'intérieur et aux armées. La mission vient d'Angleterre et elle accomplit actuellement ses visites en France.

Elle a étudié ou étudiera les services de la direction du service de santé de Paris, l'hôpital Buffon, l'Ecole de rééducation des mutilés de Saint-Maurice, la maison pour les aveugles de Reuilly, l'hôpital de Clignancourt (dépôt des convalescents), l'Institut Pasteur, la gare de la Chapelle.

La mission se rendra ensuite à Lyon, et partira pour les armées.

Dans les Balkans

LES FORCES ENNEMIES SUR LE FRONT DE SALONIQUE

Bucarest, 24 avril. — Les forces allemandes devant Salonique ont été réduites pendant le mois de mars en raison des opérations de Verdun et sur le front russe. Il ne reste que deux divisions allemandes chargées de défendre les gorges du Vardar.

Depuis le mois de janvier, 5,000 soldats Bulgares ont déserté, démoralisés par le manque de nourriture et de la durée de la guerre.

On estime les forces bulgares dans cette région à 25,000 hommes. Les Autrichiens dans cette partie du front ont de l'artillerie et de faibles contingents d'infanterie.

LA GUERRE « DES BULGARES » EST TERMINEE

Genève, 24 avril. — Chaque jour les désertions augmentent dans l'armée bulgare et beaucoup d'officiers retournent inopinément dans leurs foyers. Ils disent : « Nous ne voulons pas aller nous battre en Asie-Mineure, ni en France, ni en Russie. Nous avons fait la guerre pour conquérir la Macédoine, et, puisqu'elle est à nous, qu'on nous renvoie dans nos familles. »

BORDEAUX

Il y a un an

25 AVRIL 1915

Au nord d'Ypres, le combat continue. Nous avons progressé sur la rive droite du canal. Sur les Hauts-de-Meuse, la bataille se développe mais, partout, les attaques allemandes échouent.

On annonce qu'un accord a été signé par les gouvernements de Russie, de France, d'Angleterre et d'Italie en ce qui concerne l'Adriatique.

La flotte russe de la mer Noire a bombardé avec succès les forts turcs du Bosphore.

Les Bordelais à l'Ordre du Jour

Nous tenons à reproduire la citation à l'ordre de la brigade n° 14, du jeune René Sauner, ancien élève du Lycée de Bordeaux, dont nous avons annoncé la mort au champ d'honneur :

« Engagé pour la durée de la guerre à dix-sept ans : a été tué le 4 mai 1915, devant Lizerne, en se portant courageusement en avant, pour la deuxième fois, et en terrain découvert, contre les tranchées ennemies. »

Cette citation comporte la croix de guerre. En même temps que nos condoléances, nous renouvelons nos félicitations à la famille du jeune héros.

Un Jeune Héros bordelais

Nous sommes heureux de signaler la belle conduite d'un tout jeune Bordelais, Yves Taris, engagé volontaire à dix-sept ans, le 13 septembre 1915, parti pour le front, sur sa demande, le 13 octobre.

Cité à l'ordre de l'armée le 13 février 1916, c'est-à-dire à dix-sept ans et demi. Décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme et fait sergent sur le champ de bataille, avec la citation suivante parue à l'« Officiel » du 7 avril « Grenadier très audacieux. Blessé au début d'un combat, s'est fait panser et est revenu prendre part à la lutte avec plus d'énergie et d'entrain. Le 13 février 1916, est resté à son poste malgré un bombardement extrêmement violent, et la plupart de ses hommes ayant été mis hors de combat, en a rassemblé d'autres avec lesquels il est revenu prendre sa place au feu. »

Le jeune Taris avait déjà été l'objet, le 9 février, d'une citation à l'ordre du régiment. Il est le fils de M. Taris, conseiller du commerce extérieur, facteur libre aux Capucins.

Toutes nos félicitations à ce jeune héros et à sa famille.

A nos Réfugiées belges

De tous les côtés du front belge, de nombreuses lettres parviennent, réclamant des marraines. Nous ne pouvons toujours nous adresser au cœur des Françaises, qui ont répondu avec un magnifique élan à l'appel de nos héros des tranchées. Les femmes belges ne voudront pas faire moins que les femmes françaises, car, elles aussi, comprendront combien il est pénible pour ceux qui n'ont pas de famille, ou dont les familles sont en pays envahis, de ne jamais recevoir de ces bonnes lettres qui leur apportent un rayon de joie.

Une réfugiée à Calais a pris l'initiative de cette bonne œuvre, et les dames belges désireuses de répondre à son appel voudront bien écrire à Mlle P. Van der Ghote, 26, boulevard Gambetta, à Calais, en indiquant si elles correspondront en français ou en flamand.

Médaille d'Honneur des Epidémies

Le ministre de la guerre a décerné les médailles d'honneur des épidémies ci-après :

Médailles d'argent

Mlle Madeleine-Eulalie Forateau, infirmière à l'hospice mixte de Poitiers.

Mme Madeleine Castaing, infirmière de la Société française de secours aux blessés militaires, à l'hôpital complémentaire n° 34, à Pau.

Mme Boisseau (née Roy), infirmière de l'Union des femmes de France, directrice de l'hôpital 129, à Thairé-d'Aunis.

Mme Dubos (née Seguinaud Galibert), infirmière de la Société française de secours aux blessés militaires, à l'hôpital auxiliaire n° 27, à Bordeaux.

Miss Marion Pile, infirmière à l'hôpital bénévole n° 87 bis, à Biarritz.

Médailles de bronze

Mlle Louise-Marie-Thérèse Pailler, infirmière à l'hôpital mixte de Poitiers.

Mlle Céline-Andrée-Jehanne-Marie Bessonnet, infirmière à l'hôpital mixte de Poitiers.

M. Pierre Duhau, infirmier civil à l'hôpital civil de Bayonne.

Soldat Arnaud Moureau, de la 18e section d'infirmiers militaires à l'ambulance 4/68.

Démonstration de Motoculture

Les Compagnies des chemins de fer du Midi et d'Orléans et les Associations et Services agricoles de divers départements ont organisé récemment dans la région du Sud-Ouest des démonstrations destinées à appeler l'attention des agriculteurs sur l'utilisation pratique des appareils de motoculture dans les petites et moyennes exploitations.

Bien que les résultats obtenus n'aient pas été uniformément concluants, ils n'en sont pas moins très encourageants, et la possibilité d'utiliser des appareils mécaniques aussi bien en terrains accidentés qu'en plaine a été démontrée.

Les appareils expérimentés répondent bien aux besoins de la culture en général, mais il a été remarqué qu'aucun appareil spécial répondant aux besoins particuliers de la viticulture n'avait été présenté.

La Compagnie des chemins de fer du Midi, désireuse d'encourager les Associations agricoles à continuer les expériences de motoculture, accordera, comme elle l'a fait d'ailleurs pour les démonstrations effectuées jusqu'à ce jour, la gratuité du transport aux appareils et au personnel de conduite.

Elle offre, en outre une prime de 1,000 fr. à partager entre les deux constructeurs qui présenteront, au cours de l'année 1916, un appareil pour les façons culturales de la vigne. Cette prime sera répartie et attribuée, après expérimentation, par une commission d'agriculteurs, aux constructeurs qui présenteront les appareils donnant les meilleurs résultats pratiques.

Poids et Mesures

L'article 21 de l'Ordonnance du 17 avril 1839 impose aux marchands ambulants l'obligation de présenter à la vérification les poids et mesures dont ils se servent dans les trois premiers mois de l'année, ou, après cette date, avant d'en faire usage ils sont encore nombreux, ceux qui ne se sont pas conformés aux prescriptions réglementaires ils ne doivent pas cependant ignorer que leur négligence constitue une contravention qui a pour sanctions l'amende et la confiscation de leurs instruments.

Il est, en outre, rappelé aux commerçants et industriels qu'aucun appareil de pesage ou de mesurage, fût-il neuf, ne doit être mis en service dans leurs boutiques, magasins ou ateliers avant d'avoir été soumis au contrôle du vérificateur.

Le bureau de vérification, situé 65, rue Jean-Soula, est ouvert au public les lundis et jeudis, de 9 heures à 12 heures, et de 13 heures à 16 heures. Exceptionnellement les marchands ambulants ne sont reçus que jusqu'à 14 heures et demie.

PETITE CHRONIQUE

Au marché des Capucins. — Mme Rose Romarch, ménagère, 104, rue Naujac, effectuait divers achats lorsqu'un individu, la voyant très occupée, en profita pour glisser adroitement la main dans la poche du tablier de la ménagère, et en retirait un porte-monnaie contenant 220 francs. L'inconnu s'est empressé de fuir.

Tentative de suicide. — Sans domicile fixe, Mme Marguerite Durand s'est jetée volontairement dans la Garonne, dimanche soir, quai Deschamps. Un G. V. C., le caporal Guérin, chef de poste à la passerelle, témoin du fait, se porta à son secours et la retira de l'eau. La malheureuse, qui a déclaré avoir voulu se donner la mort, parce qu'elle se trouvait dans la misère, a été transportée et admise à l'hôpital Saint-André.

La Crue

Le bureau du port nous communique la note suivante :

La Réole, hauteur de la Garonne, le 23 avril, à 24 heures : 5 mètres 09; le 24 avril, à 8 heures, 5 mètres 25.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

ROMEO ET JULIETTE
de Ch. Gounod.

Dimanche, en matinée, M. Campagnola a paru de nouveau sur la scène du Théâtre-Français. Non seulement sa voix, comme la veille, dans « Faust », eut des sonorités superbes, mais elle eut aussi des inflexions plus souples et plus moelleuses, et par instants, comme au duo d'amour dans la chambre de Juliette, elle s'adoucit en teintes infiniment caressantes, faisant le plus heureux contraste avec les passages de force où s'exprime parfois la passion ardente de Roméo. Aussi, l'art de chanteur de M. Campagnola a-t-il paru plus complet, et ce n'est pas seulement le bel éclat des notes que le public a chaleureusement applaudi, mais la sincérité affirmée par l'artiste dans l'expression des sentiments.

Nous avons revu Mme Victoria Fer dans le rôle de Juliette, plus touchante encore, plus passionnée qu'à la représentation du même opéra de Gounod, donné il y a quelques jours. Est-ce le voisinage d'un partenaire comme M. Campagnola qui inspirait la charmante artiste ? Elle vivait réellement le rôle et tenait le public sous le charme de son jeu et de son chant. Nouveau grand succès pour Mme Victoria Fer.

Très applaudis furent Mme Nylson, à qui l'on a fait bisser la sérénade du page Stéphano, et M. Lapeyre, fort remarquable dans le rôle de frère Laurent.

Nous ne pourrions que nous répéter en parlant des autres interprètes de « Roméo et Juliette » et des divertissements chorégraphiques, mais il convient de féliciter particulièrement M. Bardou, pour la façon dont il a conduit son orchestre.

C. P.

Spectacles de la Semaine

THEATRE-FRANÇAIS. — Samedi 29, « la Traviata », avec Victoria Fer, Saldou, Redon et Lucy Raymond. — Dimanche 30 (matinée), « Guillaume Tell », avec R. de Lerick, Redon, Jane Forcade, Lucy Raymond. — Dimanche 30 (soirée), « Faust », avec Victoria Fer, Lucy Raymond, Saldou et Redon. — Mercredi 3 mai, gala hors série, « le Barbier de Séville », avec Victoria Fer, Edmond Clément, F. Caruso. — Bientôt, Le Bargy dans « le Duel », et Le Gallo, dans « les Deux Canards ». Location ouverte pour tous ces spectacles.

THEATRE DES BOUFFES. — Jeudi 27 (en matinée), « Madame Favart », avec Tariol-Baugé, Caruso et Chambon. — Samedi 29, « la Mascotte ». — Dimanche 30 (matinée), « Miss Helyett » ; (soirée), « la Périchole », pour les adieux de Mme Tariol-Baugé. Pour cette dernière soirée, « les Noces de Jeannette », et le ballet de « Faust », « la Nuit de Walpurgis ». Location ouverte.

ALHAMBRA-THEATRE. — Mardi 25, mercredi 26, « Battez aux .. chants! », revue de G. Isnel, avec Cécile Daulnay, Marguerite Lacroix, le danseur Rems, Raymonde Lizza, Royer, etc. Places, de 3 fr. à 1 fr. Location sans frais, rue d'Alzon.

APOLLO-THEATRE. — De vendredi à dimanche, « l'Ecole des Civils », de Rip, avec Spinelli et Raimu. — Prochainement, Dranem dans une revue. Location ouverte.

PALACE-THEATRE. — Tous les soirs, à 8 h. 30, « Hé! cocher... au Palace! », prologue-revue de Provost et Tasta.

CINÉMAS

CINÉMA GÉANT du Théâtre-Français

« Mission tragique », « les Bandits de New-York ». — Voici le programme qui sera donné à partir du mardi 25, en matinée à deux heures et demie jusqu'au vendredi 28, tous les jours en matinée et soirée : « Choses vues en Egypte », pleir air; « Mission tragique », film d'art; « Casimir en permission »; « l'Armure de Charlemagne », comique; « les Bandits de New-York », drame; « Eclair-Journal » avec les actualités de la semaine.

Prix des places en matinée, de 1 fr. à 0 fr. 25; en soirée, de 1 fr. 50 à 0 fr. 50.

COMMUNICATIONS

Exposition des Trophées de Guerre

(Hémicycle des Quinconces)

Nous allons entrer dans la semaine de clôture et il faut se hâter d'aller voir, ou plutôt de revoir, les glorieux trophées, gages de l'héroïsme de nos vaillants défenseurs. Ce faisant, on accomplit un devoir de généreuse et patriotique solidarité, car l'Exposition, dont le succès ne s'est pas démenti durant ces quatre mois, a été organisée, ne l'oublions pas, au profit des œuvres de guerre patronnées par M. le Maire de Bordeaux et M. le Préfet de la Gironde.

Rappelons que les portes sont ouvertes tous les jours de neuf heures à cinq heures. Le droit d'entrée est fixé à 0 fr. 50 avec une réduction de 0 fr. 25 pour les militaires et les enfants.

Chambre de Commerce de Bordeaux

La Chambre de commerce vient d'être informée que l'administration militaire désirerait faire fabriquer des cordes à fourrages, par les industriels de la région, au cours des mois d'avril courant et mai et juin prochains.

Cette fabrication serait assurée par une *production intensive* des ateliers, au cours de ces trois mois.

Elle a également été avisée qu'il serait procédé, à la Sous-Intendance B, Hôtel des Invalides, corridor d'Avignon, à Paris, le 1er mai prochain, à quatorze heures, à une adjudication relative à la fourniture de 100,000 paires de sabots-galoches.

Les personnes susceptibles de concourir pour ces fournitures sont priées de venir prendre connaissance, d'urgence, des dits documents et des renseignements qu'ils comportent, au secrétariat de la Chambre de commerce, à la Bourse.

— La Chambre a été informée qu'une exposition d'appareils de prothèse et d'accessoires nécessaires aux mutilés aura lieu à Pétrograd vers le milieu du mois de mai prochain.

La durée de cette exposition sera de deux mois.

Les intéressés trouveront au secrétariat de la Chambre de commerce, à la Bourse, un exemplaire du programme et du règlement de cette exposition.

Patronage Jules-Ferry

Arlac-Solférino, 185, rue du Tondu

La Société organise comme par le passé : 1° les garderies maternelles inter-scolaires; 2° les garderies inter-scolaires; 3° les cantines scolaires quotidiennes; 4° les demi-colonies scolaires des grandes vacances.

Prix 0 fr. 10 par famille et par jour de garde. S'adresser 185, rue du Tondu.

Ouvrières désirant travailler en Usine

Les ouvrières désireuses d'être employées dans les ateliers de la guerre, seront rapidement placées en passant par l'école d'apprentissage d'ouvrières en série créée par la municipalité de Bordeaux et le service du contrôle de la Main-d'Œuvre. Cet apprentissage ne prendra que trois heures par jour, de seize heures à dix-neuf heures, les lundis, mardi, mercredi, vendredi et samedi de chaque semaine, la journée entière du jeudi de sept heures à douze heures. Durée probable de l'apprentissage huit jours. L'apprentissage est gratuit. Le placement des ouvrières formées sera fait très rapidement par les soins du contrôleur de la Main-d'Œuvre.

Pour se faire inscrire ne pas se présenter, mais écrire à M. le sous-lieutenant Saubestre, contrôleur de la Main-d'Œuvre, 15, rue Hustin, à Bordeaux, en indiquant la situation de famille et le nombre d'enfants. Le classement sera fait dans l'ordre : veuves de mobilisés morts à l'ennemi, femmes dont le mari est prisonnier, réfugiées, femmes de mobilisés, femmes et jeunes filles. Il sera tenu compte du nombre d'enfants et des charges de famille. Des bulletins de convocation seront envoyés à domicile dans l'ordre des inscriptions.

Pour les Œuvres de Guerre

Le maire de Bordeaux a reçu :

De M. Marcel Imbert, en mémoire de M. Conte, 500 fr., pour les pauvres secourus par M. le Maire.

Du personnel des ateliers de chargement de grenades à Croix-d'Hins, 60 fr., pour les victimes de la guerre.

Contribution des théâtres et cinémas pendant la troisième dizaine de mars, 2,757 fr. 85, pour les victimes de la guerre.

Des ouvriers des ateliers du Midi, 100 fr. 15, pour les réfugiés.

De M. Massies, boulanger, rue de la Boétie, 19 fr. 20, pour les prisonniers.

D'un groupe d'employés des Chemins de fer du Midi (exploitation, 1er arrondissement), 27 fr., pour les victimes de la guerre.

Du personnel du Mont-de-Piété et des commissionnaires attachés à cet établissement, 193 fr. 45, pour les victimes de la guerre.

De Mme veuve Plantet, 50, rue de la Roquette, 25 fr., produit d'une quête au profit des blessés.

De la Société le Mimosa, 4 fr. 30, produit d'une quête pour les victimes de la guerre.

De M. Sussat, 9 fr., pour les blessés militaires.

De M. Emmanuel Faure, 250 fr., pour les œuvres de guerre de la Municipalité.

Des fonctionnaires et élèves du lycée de garçons, 300 fr. pour les réfugiés.

De M. Larroudé instituteur à Caudéran, 20 francs, pour les réfugiés.

De M. Némon, 20 fr., pour les blessés militaires.

Des ouvriers du pont à transbordeur, 60 fr. 30, pour les victimes de la guerre.

Produit des troncs placés dans les théâtres et cinémas : Tivoli-Cinéma, 17 fr. 85; cirque Rancy, 17 fr. 70; cinéma des Variétés, 33 fr. 05; cinéma Pathé, 66 fr. 45; Bouffes-Bordelais, 23 fr. 15; Alhambra-Théâtre, 24 fr. 45.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

DROITS DE VOIRIE. — Le rôle des sommes dues à la Ville pour droits de voirie (rôle V. A. 89), vient d'être mis en recouvrement. Les contribuables qui y sont portés doivent s'acquitter du montant de leur cote dans les délais fixés par la loi.

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
OBJETS D'ART. BISCUITS. TERRES CUITES

BIBLIOGRAPHIE

MADAME CRESUS, INFIRMIERE
par Victor GOEDORP

Ce roman, que met en vente aujourd'hui la Librairie Ollendorff, est une œuvre d'observation et d'imagination qui abonde en détails pittoresques et en situations dramatiques.

Le rôle sinistre d'un Allemand coureur de dot, assassin et espion, se détache, en un puissant relief, de ces pages que traverse un souffle ardent de patriotisme. La figure, toute de douceur et de pureté d'une riche Américaine qui consacre une partie de sa fortune à la création d'un hôpital pour nos glorieux blessés fait un saisissant contraste avec celle de cet homme méprisable que la justice finit par atteindre.

Nul doute que ce roman, tour à tour mouvementé, amusant, émouvant, ne plaise au public par ses qualités de style et de tenue, ainsi que par les épisodes variés et tragiques qu'il contient.

« Madame Crésus, infirmière », de Victor Goedorp, est une œuvre saine et forte qui peut être laissée dans toutes les mains. Elle sera lue par tous et chacun appréciera le charme, l'art et l'émotion qui s'en dégage.

L'Art et la Guerre

« Le Long du Chemin », tel est le titre de la nouvelle composition dont la musique et les vers, d'une inspiration distinguée et pleine de charme, sont dus à notre compatriote M. Albert Morizet. Cette délicieuse romance, qui convient on ne peut mieux aux circonstances actuelles, est chantée en ce moment à Paris par nos meilleurs artistes, dans les concerts de charité, où elle obtient un vif succès.

La « Digue Nationale »

Voici le sommaire de « la Digue nationale », organe officiel pour la défense du commerce et de l'industrie :

Un musée boche à Paris, par M. Léo Claretie. — Frappons juste ! par M. L. Quéroul-Archinard. — Nouvelle étape, par la Direction. — Le tunnel sous la Manche, par M. E. Doublet. — Lettres ouvertes à M. le Ministre du commerce, par M. J. Sabatié. — Demain ! par M. J.-J. Martin. — Au pays des affaires, par M. L. G... — Nos enquêtes (nos consulats en Russie), par Frantz Ouse. — Nos échos. — Nos informations économiques, etc.

« La Digue nationale » est en vente dans les principaux kiosques. Abonnement, 6 fr. par an. Bureaux, 20, r. Margaux, Bordeaux.

« Les Rayons », revue mensuelle illustrée, littéraire et d'actualité, exclusivement rédigée par les femmes. Direction : 6, rue Sainte-Colombe, Bordeaux.

Le numéro du mois d'avril vient de paraître.

MALACEÏNE
Crème de toilette, très hygiénique, de parfum très fin, maintient la peau douce et fraiche. En vente partout.
Prix : 1.10, 2.20, 3.30, suiv. grandeur.

Ajoutez à vos envois sur le Front quelques Cubes de
BOUILLON OXO
10 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

ÉTAT CIVIL

DECES du 24 avril

Marie David, 2 ans, rue Bigot, 26.
Consuelo Garcia, 29 ans, rue Surson, 83.
Jeanne Treyture, 31 ans, rue Nérigean, 22.
Jeanne Pigoux, 43 ans, rue Ste-Catherine, 247.
Pierre Bonnefon, 66 ans, r. Maxime-Lalanne, 26.
Veuve Cochet, 70 ans, rue du Tondu, 16.
Pierre Cros, 87 ans, rue Marsan, 80.

CONVOIS FUNEBRES du 25 avril

Dans les paroisses :

St-Bruno : 8 h 15, M. P. Cros, salle d'attente.
St-Michel : 1 h. 30, Mlle R. David, rue Bigot, 26.
St-Nicolas : 1 h 45, M. L. Daffos, rue Bélair, 20.
Ste-Marie : 1 h. 45, M. C. Barbier, rue de la Benauge, 89.
Ste-Eulalie : 2 h., Mme J. Pigoux, rue Sainte-Catherine, 247. — 4 h., Mlle S. Bouyer, rue Canihac, 14.

Convoi militaire :

9 h. 45 : M. F. Fargeaudoux, salle d'attente Saint-Bruno.

Autres convois :

8 h. 30 : Mlle M. Crozemarie, rue Bigot, 9.
9 heures : M. Bonnefon, r. Maxime-Lalanne, 26.
1 heure : M. J. Lavaud, hôpital Saint-André.
1 heure : Mlle M.-G.-L. Fumé, c. de Bayonne, 168.
2 h. 30 : M. J. Soulier, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Ch. Demont, née Guméry, et leurs enfants; les familles Roumeguère, Touzy, Lafay, Harréguy, Patraudau, Vallin, Grenier, Béchade et Beaudenuit prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve GUMÉRY, née ROUMEGUÈRE

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, tante, grand'tante et amie, qui auront lieu le **mercredi 26 courant**, en la basilique St-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 14, rue de Lerme, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Jean Barrué, M. Paul Barrué (au front), Mme Paul Barrué et sa fille, Mme veuve Henry-Barrué et son fils, les familles Barrué (de Maslacq, Basses-Pyrénées), Lataille et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la réception du corps de

M. Jean BARRUÉ,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère et oncle, qui auront lieu le **25 avril 1916**. On se réunira à la porte principale du cimetière de Talence à dix heures et demie.

Pompes funèb. générales (service de Talence)

CONVOI FUNÈBRE M. Paul Pigoux, Mlles Marguerite et Valentine Pigoux, Mme veuve Cazalot, M. et Mme Maurice Cazalot et ses enfants, M. Desbans, M. et Mme Marcel Pigoux et leur fils, les familles Cocuron, Galoupeau, Bastan, Normandin, Martin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Paul PIGOUX,

leur épouse, mère, fille, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le **25 avril** dans l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Sainte-Catherine, 247, à une heure et demie, d'où le convoi partira à deux heures précises.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Léon Guillot, M. et Mme F. Guillot et leur fils, M. et Mme R. Sadoul et leurs enfants, M. et Mme D. Sadoul et leurs enfants, M. et Mme G. Jagourd et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Jacques GUILLOT,

leur belle-mère, grand'mère, arrière-grand'mère, tante, grand'tante qui auront lieu le **mardi 25 courant** en la chapelle du Bon-Pasteur, 6, route de St-Médard, à Caudéran, à neuf heures.

On se réunira à huit heures et demie. A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à Capian, où aura lieu l'inhumation.

Pompes funèbres générales (serv. de Caudéran)

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve M. Duclos, M. L. Duclos, M. A. Duclos (au front), M. et Mme M. Dupérier, les familles Duclos, Santérau, Beyrie, Piet et Lauga ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Marcel DUCLOS,

tombé au champ d'honneur le 2 avril 1916,

et informent qu'une messe sera dite à son intention le **mercredi 26 courant**, à neuf heures, dans l'église Notre-Dame des Chartrons.

REMERCIEMENTS M. Péron et ses filles, Mme veuve Cazenove, Mlle Nelly Péron, M. et Mme Malaplate et leur fils et leurs familles remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Berthe PÉRON,

ainsi que celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve René Meyre, M. et Mme Gustave Meyre et leur fille, Mlle Alice Meyre, Mme veuve Meyre, M. et Mme Lannes et leurs enfants, et les familles Lavertujon, Florigni, Lesfargues, Durand, Grétillat, Jolivet et Gounouilhou remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. René MEYRE,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera célébrée le **mercredi 26 avril**, à dix heures, dans l'église de Saint-Seurin, sera dite pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. Charles Dubreuilh et son fils, M. et Mme A. Demelle et leurs enfants, M. et Mme R. Carrigue et leurs enfants, M. et Mme Daniel Dubreuilh et leurs enfants, M. et Mme A. Soyé, Mlles E. et V. Boyé, M. et Mme O. Boyé et leur fils, les familles de La Haye, Duponsel, Blanchet, Seguin, Arnoux, Léon Prom et Falquet remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Charles DUBREUILH, née Marie BOYÉ,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le **mercredi 26 avril** dans l'église Notre-Dame seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles F. Barès, J. Barès, Casen, Ferrère, Rousset, Arnut, Combes, F. Barès, Bergereau, L. Barès et Delbreil remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. F. BARÈS,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent que la messe qui sera dite à neuf heures, le 26 courant, dans l'église Saint-Louis, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. H. Castille, Mme H. Castille, les familles E. Demont et R. Carrère remercient sincèrement les personnes qui ont assisté aux obsèques de

Mme H. CASTILLE,

ainsi que celles qui leur ont donné des marques de sympathie.

Messe le jeudi 27 avril, à dix heures, en la basilique Saint-Seurin.

MESSE Mme la vicomtesse Poulletier de Gannes et ses enfants, M. et Mme P.-J. Gailhac et leurs familles informent leurs amis et connaissances qu'une messe sera dite à Notre-Dame **mercredi 26 avril**, à dix heures, pour le repos de l'âme du

Vicomte Ch.-Ant. POULLETIER DE GANNES,
Capitaine au 9e cuirassiers,
Tombé au champ d'honneur le 26 avril 1915.

MESSE M. et Mme H. Albert, Mlles Jeanne et Marguerite Albert, M. et Mme F. Fage et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la disparition, le 4 novembre 1915, à la suite du torpillage du « Calvados », de

M. Ferdinand ALBERT,
à l'âge de 21 ans,
sergent-fourrier au 8e tirailleurs indigènes,
leur fils, frère, neveu et cousin germain.

Une messe de famille sera dite à son intention le **jeudi 27 avril**, à neuf heures, en l'église Sainte-Geneviève.

ERRATUM Avis de Décès **FLEURANSEAU** : la messe sera dite à **dix heures.**

UN POIDS SUR L'ESTOMAC!

Telle est la sensation de ceux qui souffrent d'oppression, de suffocation, d'insomnies et de cauchemars. Ces malaises, comme d'ailleurs tous les maux d'estomac (dilatation, renvois, pesanteurs, tiraillements), ont pour unique origine un mauvais fonctionnement de l'appareil digestif. Ils disparaissent en quelques jours, grâce au régime du délicieux Phoscao, ce puissant reconstituant conseillé par tous les médecins aux dyspeptiques, aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards.

Le Phoscao régénère le sang et fortifie le système nerveux. Sa préparation est instantanée, et il est digéré par les estomacs les plus délicats.

Envoi gratuit d'un échantillon. Ecrire :

PHOSCAO
(Spécialité française)
9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.
En vente : Pharm. et Epiceries : 2.45 la boîte

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 24 Avril
Bureau central météorologique de Paris

Le temps a été assez beau sur l'ouest de l'Europe. Des pluies sont tombées sur la Scandinavie et l'Italie. En France, on a recueilli 4mm d'eau au fort de Servance, 2 à Limoges, 1 à Lyon et à Brest. Ce matin, le temps est généralement nuageux; on signale du brouillard dans l'Est et le Centre, de la pluie à la pointe de la Bretagne.

La température a monté dans toutes nos régions. Le thermomètre marquait ce matin : 1° au fort de Servance, 6 à Copenhague, à Dunkerque et à Belfort, 7 à Nantes, 8 au Havre, à Bordeaux et à Clermont-Ferrand, 9 à Paris et à Biarritz, 10 à Brest, à Nancy, à Marseille et à Madrid, 13 à Monaco, 14 à Alger.

En France, un temps nuageux, brumeux et assez chaud est probable, avec quelques pluies dans le Nord-Ouest.

SPECTACLES

MARDI 25 AVRIL

ALHAMBRA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Battez aux... chants ! »
THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma.
PALACE-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Hé ! cocher, au Palace ! »

LA PRIÈRE DU SOIR

...Ce soir-là, le général F..., de passage à Paris, nous réunissait à dîner. Vins capiteux, chère délectable, quelques jolies femmes, pas trop ! groupées pour la joie des yeux et de l'esprit autour de la charmante maîtresse de maison, des fleurs jetées artistiquement sur l'étincellement de la nappe, au travers de la sarabande galante et compliquée d'amours de Sèvres, — le général avait voulu toutes les voluptés mondaines permises à sa table ! Et je n'oublierai de longtemps son regard bleu, ordinairement net et froid, fait pour le commandement, l'étude sévère et les ordres de la bataille, à ce début de soirée, dilué et visiblement jouisseur de la beauté et de l'élégance, dont il croyait avoir désappris et repoussé le charme.

Le dîner s'achevait, exquis de bavardages repris et délaissés, de demi-silences, qui étaient bien l'expression la plus fine d'un émoi passager et de souvenirs troublants; et il ne fallut rien moins que la rentrée de l'ordonnance, apportant les liqueurs, pour nous délivrer de l'emprise et aiguiller diversement notre pensée.

— ...Général..., vous devriez nous dire, suggéra une musicale voix... là, bien entre nous, sans que cela risque de franchir notre cercle et la lumière de ces lampes voilées..., vous devriez nous dire quel incident ou quel fait de guerre vous a le plus touché de cette campagne...

La question, certes, était audacieuse pour qui connaissait le général. Mais soit qu'il se fût préparé, par une sorte de divination nerveuse, à ce genre d'attaque, soit qu'il jugeât sans conséquence d'y répondre, l'espèce de sourire muet qui animait son visage et ses lèvres ne se démentit point, et très simplement, comme possédé de son sujet depuis de longues heures, il parla, méditatif et lent, ses paroles pleines de réticences douces qui retenaient le drame...

— ...Nous étions aux environs du 20 août... La guerre semblait encore une fête, une belle fête de courage fièrement, follement affirmé. La poussée vers Morhange bousculait tout sur son passage. On marchait, au-delà de la Seille, au-delà des frontières...

» Un soir, quittant la grande route de Strasbourg, nous prîmes, quelques officiers et moi, un chemin encaissé entre deux crêtes, et qui gagnait Hampont par les bois. La buée mauve du crépuscule étouffait au couchant la magnificence excessive du jour. Un vent frais courait au ras des herbes. Le chemin, tout craquelé de sécheresse, montait la côte... Un village émergea bientôt... C'était un village comme tant d'autres; une rue mal pavée de galets, d'abord; un ruisseau crasseux, dégoulinant le purin des étables par le milieu; des femmes qui vivaient plus sur le pas des portes que dans la salle commune; du fumier devant les fenêtres et des poules picorant à chaque fente des pierres... Mais nous ne fûmes pas plutôt dans Salival — c'était le nom de ces bergeries — que nos uniformes galonnés nous valaient l'ovation de tous les gosses de la contrée. Entourés, harcelés, nous sentions chez ces braves gens des vieilles provinces martyres, un tel besoin de nous posséder à leur table, à leur foyer redevenu français — hélas ! pour d'humbles heures — que nous ne refusâmes pas de nous arrêter auprès d'eux...

» ...Tout de suite, on nous versa le vin mousseux de la Moselle, sur une grande table sortie à notre intention. Et ce furent des souhaits, des questions, un débordement de ces cœurs ! Ils étaient délicieusement insatiables ! Et lorsque je voulus partir... ce fut cette chose, cet instant d'inoubliable et si vraiment simple grandeur... Je revois la scène... Un paysan vint à moi, tenant une fillette par la main. Des fleurs encombraient sans ordre ses petits bras, elle s'approcha seule. Elle s'approcha, grave et toute drôle en sa maigreur dégingandée d'enfant, le visage tendu, impatient. Elle semblait comprendre le geste qu'elle allait accomplir... C'était près de la dernière ferme du village qu'un puits flanquait à son angle. Là, le père s'accota, ayant fait la leçon, sans doute. Et je ne songeais à rien d'autre qu'aux paroles, à l'attitude de cette mioche, qui allait dire... quoi ?...

» Peureuse, elle tourna les yeux vers son père, qui l'encouragea d'un signe. Alors, gentiment, honteuse de sa hardiesse, elle haussa toute la moisson embaumée vers moi...

— Tenez, monsieur le général..., c'est pour vous !... — « Pour la France ! rectifia l'un des vieux... »

» Et comme, maladroitement, tout de même, je l'avais déchargée, elle éclata en sanglots. J'avoue... l'émotion me serrait à la gorge en l'embrassant.

» Mais le père hasarda encore : « Il faut l'excuser, monsieur le Général..., elle voudrait vous dire la seule chose qu'elle sache en français... sa prière... »

» Déjà l'enfant avait croisé ses doigts; et là, devant le village qui nous entourait, devant nous tous, septiques ou incroyants, découverts pour l'auguste offrande des mots sacrés, elle récita son *Notre Père*...

» Sans rien d'un raffinement théâtral, nous sentions tous quelque chose nous envelopper, nous prendre, nous élever... Puis, nous partîmes. Au delà des champs, c'était la victoire, l'Allemagne...

» Vous savez la suite, et comment nous dûmes abandonner notre rapide avance. En repassant près de Salival, j'eus l'idée de prévenir ces braves gens de notre recul, qui ne durerait pas..., qui ne durerait certainement pas... Mais, savait-on ? Je détachai un officier qui revint plus tard avec la fière réponse : « Nous restons, *en France;* on vous espérera... »

» Espérer ! Ce fut la retraite, l'admirable ordonnance du repli, et l'attaque, et l'ennemi culbuté, taillé en pièces, le Grand-Couronné, Champenoux... Toute cette gloire. Un jour, un rescapé des communes envahies fut amené devant moi. Il était passé à Salival. J'appris ainsi à quel prix s'était soldé l'accueil fait à la France. Treize d'entre les habitants étaient morts; l'enfant aux fleurs avait été fusillée... L'Allemagne au-dessus de tout, au-dessus même du crime ! »

Le ton du général, à ces dernières paroles, secoua nos nerfs. Et la voix, celle qui avait commencé cette histoire, devenue ardente et métallique, acheva :

— L'Allemagne de Schiller, de Schumann et de Mendelsohn, la douce Allemagne des fleurs et des rêveries tendres, a mis au monde, pour tâcher de l'étouffer, des blancs hibous et des chacals.

Michel ANNEBAULT.

Au Brésil

Le Mouvement antiboche

Rio-Janeiro, 24 avril. — La Ligue brésilienne des alliés a voté des motions protestant contre la proposition allemande de location des navires, qu'elle considère comme injurieuse et humiliante. Elle approuve l'attitude des Etats-Unis en face des attentats des navires de guerre allemands, et exprime le vœu que les gouvernements du pays neutres se hâtent d'accompagner les Etats-Unis dans la noble tâche de réprimer par la raison ou par la force les crimes barbares.

Tempête en Méditerranée

Marseille, 24 avril. — Pendant toute la journée, le mistral a soufflé avec impétuosité. La mer démontée rend très difficile l'accès des bassins; aussi de nombreux navires ont dû aller chercher un abri dans la baie de l'Estaque.

Le service des ports ne signale aucun événement grave en mer.

TRÉBIZONDE

L'existence du port de Trébizonde, dit le *Journal de Genève*, doit remonter aussi haut que le commerce d'exportation de l'Arménie, non pas qu'il y ait là une rade naturelle — car même de nos jours l'abri s'y trouve insuffisant — mais parce qu'il est situé devant une coupure de la haute chaîne Pontique, partout ailleurs infranchissable aux marchandises. Il y a donc là un aboutissement naturel des caravanes venant de la Perse ou de la vallée du Tigre, à destination de la mer.

C'est par suite de cette circonstance géographique, faisant de ce port la seule issue maritime de l'Arménie, que, lors de la retraite des Dix Mille, les Grecs, après avoir remonté l'Euphrate et coupé à travers les montagnes couvertes de neige, sans savoir exactement où ils allaient, aboutirent nécessairement d'après les indications des guides locaux à cette coupure unique que les Turcs défendent désespérément aujourd'hui. C'est à 10 parasanges (60 kil.) du littoral que l'avant-garde hellénique poussa les cris de « *Thalassa ! thalassa !* » à la vue inattendue de la mer, et qu'il s'ensuivit, parmi les troupes, ce tumulte que Xénophon, alors à l'arrière-garde, attribua à une surprise de l'ennemi. Trois jours après la colonne arrivait à Trébizonde, ville fort peuplée, dit l'historien de cette mémorable expédition

Trébizonde (Trapezos), colonie de la cité grecque de Sinope, située à 400 kil. plus à l'ouest, a subi, tout à tour, la domination des rois de Pont et celle des Romains; celle-ci ne se faisait guère sentir que par des bienfaits. César, Lucullus et Pompée laissèrent toute leur liberté aux anciennes colonies grecques. Les empereurs firent de même. Adrien, surtout, combla la ville de Trébizonde des marques de sa munificence.

Sous les empereurs byzantins, tout en conservant son rang parmi les principales places de commerce du Pont-Euxin, Trébizonde perdit un peu de cet éclat que répandait sur elle la faveur impériale. Mais elle reprit une situation politique pendant quelque temps assez brillante, lorsqu'elle devint, en 1204, le siège d'un nouvel Etat fondé par les Comnènes, chassés de Constantinople par les Croisés, et qui subsista jusqu'en 1462.

A cette époque, l'empereur de Trébizonde fut renversé par le sultan turc et son territoire devint une province ottomane.

Depuis l'antiquité, tout le littoral de la mer Noire est peuplé de colonies grecques qui en ont détenu, à travers les siècles, le commerce maritime. Sur 40,000 habitants de Trébizonde, 8,500 sont Hellènes.

Lors de la création, en 1856, d'un ministère turc des travaux publics, la nouvelle administration, prise d'un beau zèle, résolut de créer une route carossable de Trébizonde à la frontière persane par Erzeroum et Bayazid. Les intérêts généraux de la Turquie et ceux de tout le commerce européen réclamaient impérieusement cette voie.

Par malheur, si l'établissement des 166 premiers kilomètres, compris dans le vilayet de Trébizonde, était assez facile, il n'en était pas de même des 434 kilomètres restants, dont le parcours devait s'étendre dans tout le vilayet d'Erzeroum, jusqu'à la frontière persane, à travers les porphyres et autres roches basaltiques les plus dures, en passant brusquement des pentes modérées du littoral aux plateaux situés à des altitudes de 1,500 à 2,000 mètres.

Toutes ces difficultés furent vaincues; mais c'est seulement depuis 1872 qu'elle fut en état de viabilité d'un bout à l'autre. En 1894 la route de Trébizonde à Erzeroum et Bayazid, entièrement pourvue d'une bonne chaussée macadamisée, était carrossable, été comme hiver.

Mais trois causes principales vinrent détruire ce bel état de choses. En premier lieu l'incurie turque par suite de laquelle, dans l'empire ottoman, rien n'est entretenu ni réparé; les populations, qui doivent à l'Etat un service de corvées, se rachètent des prestations pour les routes en payant une taxe personnelle, d'ailleurs détournée par les fonctionnaires de tous rangs. Ensuite, la construction du chemin de fer russe de Batoum à la Caspienne vint faire concurrence au transit par caravane, et, d'autre part, la concession, longtemps en suspens, du réseau ferré finalement accordée à une société française en 1913, découragea it de consacrer aux routes des dépenses superflues. Enfin, il ne suffit pas d'établir une voie carrossable pour créer le roulage si le charroi n'est pas dans les habitudes du pays. Les Français l'ont bien vu en Tunisie où leurs chaussées magnifiques n'ont été utilisées qu'après l'apparition de l'automobile, les caravanes ayant bien soin de les éviter, leur dureté ne convenant pas au pied délicat du chameau.

Il n'est pas douteux cependant qu'après la guerre, Trébizonde ne soit appelé à un grand avenir, lorsque l'Arménie, désormais à l'abri des massacres qui la dévastaient périodiquement, aura retrouvé son ancienne splendeur.

L. S.

SALON DE LA TRIENNALE

Je veux en tête de cet article signaler en citant quelques lignes de mon ami Clément Janin, préfacier du catalogue, les principales raisons d'être de ce Salon de guerre.

« Il y eut des Salons en 1791, en 1793, » en 1796, en 1797. La France, malgré » une tourmente sans nom où elle risquait » de périr... affirmait sa puissance dans » toutes les directions. Elle doit continuer. » Plus la secousse est terrible, plus l'im» passibilité a de grandeur. *Impavidum* » *ferient ruinæ.* »

« Ce n'est point seulement pour eux » qu'ont travaillé nos artistes. Ils ont voulu » que le produit des entrées, au lieu d'a» limenter leur caisse sociale, allât intégralement à la *Fraternité des Artistes.* » C'est l'aide qu'acceptent sans rougir les » moins heureux, les femmes, les mères, » les enfants de ceux qui risquent leur vie » loin de leur foyer, pour le foyer de » tous. »

Ceci posé, il faut constater que ce Salon demeure plus en qualité qu'en vaste quantité... Toutes les tendances s'y trouvent à peu près représentées et ordonnées avec plus d'agrément que dans les immenses exhibitions des Salons coutumiers.

Dès l'entrée, voici : *Pour la conservation des Eglises de France*, une toile où pieusement figure une jeune fille en deuil apportant son obole au tronc d'une église. Couleur un peu terne, mais atmosphère bien enveloppante.

A remarquer, une *Petite Paysanne du Falouët* et *En Lorraine, la grande place du village*, par Jules Adler; de Beaudouïn, *le Chêne* (fresque sur fibro-ciment frais); de Paul-Albert Besnard, *la Chambre ardente de Bruno Garibaldi.* De la couleur vive, mais peu d'air.

De J. Blanche, le *Portrait du baron Wedel Jarlsberg, ministre de Norvège*, d'une tenue un peu forcée; le portrait de *M. Edmond Thoumy*, par Bonnat : tête solidement construite et dont la barbe rousse flamboie; un très beau portrait *de Mme A. L... et de sa fille*, par Caro Delvaille; j'aime moins le portrait plus banal de *M. A. L...*, par le même peintre. Deux paysages puissants de Chabas, intitulés *Calme et Sérénité*, je ne sais pourquoi, m'évoquent les fameux peupliers de Van Gogh. Ce n'est pas une critique. *Arlequinade* et *Femme* en jaune, du maître Chéret; quatre lumineux paysages de Chigot; *Pastorale*, de Raphaël Collin; les somptueux portraits de La Gandara, quelques Forains vieillis; *Matin sur les Monts*, par Pointelin; deux petits paysages de Guillemet; un autre du vénéré Harpignies; deux toiles : *Village au Printemps*, le *Pont du Vert*, par Henri Martin; *Trafalgar Square*, *Dinan* et *Nieuport*, de Moreau Nélaton. Toutes ces œuvres restent dignes de la réputation des maîtres qui les signent, et dont les talents caractéristiques sont trop connus pour que j'insiste.

Du côté recherches nouvelles, je dois citer en première ligne un portrait de docteur célèbre, par Vuillard. Il y a dans ce pastel du brillant et de la sincérité. L'affiche de Steinlen, représentant un guerrier casqué, prend belle allure. Evidemment, les grandes toiles de Mme Marval sont d'une virtuose, mais... un dessin plus serré ne nuirait sans doute pas. Deux toiles de Gaston Prunier aux ciels fuligineux; une *Marine* de Morisset; des paysages en velours de Smith; des *Fleurs morbides* mais curieusement colorées d'Odilon Redon; les marines impressionnistes de Signac; *le Silène* et *le Polyphème*, haussées de ton, ainsi que les Renoir et les d'Espagnat représentent les principales tentatives des chercheurs de lumière. Maufra peut être rangé dans cette catégorie avec sa *Mer Montante*, qui restera une des œuvres les plus puissantes de cet artiste amoureux d'empâtements.

De Lepère, une très nombreuse exposition; de Lebourg, deux poétiques paysages d'impression : *la Seine* et *Paysage d'Hiver;* de Francis Jourdain aussi deux grands paysages poétiques et très décoratifs; des Matisses sommaires et des Marquets un peu froid, comme à l'ordinaire. De Charles Guérin, *le Concert*, amusant coloriage très vibrant; de Marcel Beronneau, une *Salomé* et une *Femme au Serpent*, énigmatiques dans la formule habituelle de cet artiste si personnel.

A la sculpture : des œuvres de Rodin, de Jean Boucher, de Carabin : *Au Marché de Saverne* (bronze); de Bourdelle, son fameux *Heraclès* (en bronze doré); de Joseph Bernard, *Tête de Femme* (bronze); de Despiau, *Paulette* (bronze); de Halou, *Douleur* (bronze d'un seul jet); de Jane Poupelet, *Femme à la toilette* (bronze); des œuvres du maître Antonin Mercié. Ces ouvrages ont déjà été exposés ailleurs. Je passe devant les *dessins* du front de Massoul, et ceux de Dethomas, de Willette et Legrand; devant les applications d'or et d'argent de Manzana Pissaro, dignes de grand intérêt, et je sors en saluant l'œuvre de Mme Dufau, *Femme endormie*, qui me semble dominer ce Salon de sa haute maîtrise. Les lignes admirablement balancées, la couleur triomphante et la grâce s'accusent parfaites en cette jeune femme nue au calme sommeil.

P.-N. ROINARD.

A BERLIN

— Messieurs, la France, seule, est responsable de cette guerre, puisqu'elle ne s'était pas préparée !

Dessin de HANTOS — Cliché de *LA BAIONNETTE*

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE*
du 25 avril 1916

(117)

LE

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

TROISIEME PARTIE

BAL DES MASQUES

— Mais certainement, chère amie. La baronne s'est toujours montrée charmante pour vous; c'est donc évidemment chez elle que vous devez annoncer le mariage d'Edith.

— M'accompagnerez-vous ?

— Non. J'attends le marquis pour régler avec lui certaines questions d'intérêt.

Il se gardait bien de dire la vérité à sa femme; elle aurait perdu la tête.

Et mistress Dickson était partie, tout épanouie, et Edith triomphante. Toutes ses ambitions se réalisaient : elle allait épouser le seul homme qu'elle eût désiré dans la foule des élégants qui la courtisaient; et son père était aussi amoureux, peut-être plus amoureux qu'elle, de Frédéric; le jeune ménage obtiendrait de lui tout ce qu'il voudrait. Elle habiterait une demeure admirable, à laquelle elle donnerait son ancien lustre; elle porterait un des noms les plus glorieux de l'Armorial... Et, comme, lorsque l'on est heureux on devient un peu meilleur, elle nourrissait les plus louables intentions à l'égard de sa nouvelle famille; elle se montrerait affectueuse avec sa belle-sœur, très douce avec sa belle-mère, elle aurait l'air de vénérer la douairière. Mais, ce qui la ravissait par-dessus tout, c'était son titre de comtesse. Et, sur une des vitres du coupé, elle jeta de la buée avec sa jolie bouche, et, du bout du doigt, dessina une couronne à neuf boules.

— Nous allons d'abord chez la couturière ? demanda sa mère.

— Oui, maman.

Au fond, mistress Dickson était bien trop à sa joie pour faire en ce jour des commandes sérieuses. Et si elle était ravie d'aller chez la couturière, c'était simplement pour pouvoir prononcer cette phrase :

— Comment ferez-vous à ma fille sa robe de mariage ?

Mademoiselle se mariait donc ?... Avec qui ?... Ah ! qu'il allait être heureux, celui-là !... Et il se nommait ?...

Quelle orgueilleuse joie de pouvoir prononcer son nom :

— Le comte de Villepreux.

Chez la modiste, la scène recommença : il fallut bien expliquer pourquoi les bouquets de fleurs d'oranger intéressaient si vivement ces dames. Edith choisit un minuscule bouquet, et dit :

— Il faudra le montrer à M. de Villepreux.

Enfin, dans une de ces maisons de lingerie de la rue de la Paix, où passe tout le Paris élégant, l'Américaine n'eut qu'à demander des modèles de couronnes de comtesse pour que la marchande devinât...

Dickson pouvait être tranquille; sa femme avait bien manœuvré. Elle était si fière d'étaler à l'avance le titre de comtesse de sa fille ! L'Américaine aurait eu à peine besoin de se rendre chez la baronne de Vauchelles pour annoncer le mariage.

Déjà la nouvelle courait les salons, les cercles. Les femmes l'apprenaient dans les trois magasins où mistress Dickson l'avait dite, elles la répétaient dans leurs visites; les hommes couraient à leur cercle pour être les premiers à l'annoncer.

Et, au moment où la voiture de l'Américaine s'arrêtait devant la porte de madame de Vauchelles, une des visiteuses disait à la baronne :

— Savez-vous, ma chère, ce que ma modiste vient de m'apprendre ?... Un mariage !...

Et tout le monde s'était tu pour écouter.

— Oh ! mais un mariage qui va faire un joli « potin » dans Paris !

Le valet de pied annonça en cet instant :

— Madame et mademoiselle Dickson.

L'Américaine avait bien essayé de se donner une allure modeste, Edith baissait les yeux; mais leur triomphe éclatait sur leur visage. Mistress Dickson et sa fille auraient sans doute changé, et bien sincèrement, d'attitude, si, au lieu de pénétrer dans le salon de la baronne de Vauchelles, elles étaient entrées dans le cabinet du baron et avaient entendu ce qui s'y disait.

Deux hommes étaient là, le baron et Brettecourt. Brettecourt était arrivé quelques instants auparavant.

Vauchelles l'avait accueilli très aimablement par ces mots :

— Sauvage ! Faut-il donc se résigner à ne vous voir que tous les quinze jours ?

Brettecourt s'était excusé en rejetant sa sauvagerie sur ses travaux. Puis, il avait dit gentiment :

— Mes amis ne me voient que lorsque j'ai besoin d'eux.

— Brettecourt, je m'inscris en faux contre cela; mais enfin, si je pouvais vous rendre le moindre service, vous m'en verriez très heureux.

— C'est bien un service que je veux de vous.

— Parlez.

— Il y a quelques semaines, le jour où vous donniez votre grande fête à Marly-le-Roi, je vous demandai, incidemment, ce que c'était que madame Dickson...

— Et je dus vous répondre que c'était une charmante femme, très riche, affligée d'une belle jeune fille et quelque peu courtisée par le marquis de Villepreux...

— En effet; mais vous devez, je pense, en savoir davantage sur son compte ?

— Pas beaucoup, mon ami, si ce n'est que j'ai fait, depuis, connaissance avec son mari, qui est un fort aimable homme. Je le rencontre souvent à la salle d'armes de notre cercle, où je l'ai fait inscrire comme membre de passage; il est remarquablement fort à l'épée et tire le pistolet avec une maëstria étonnante... Enfin, il a d'excellents cigares...

— Et... c'est tout ?

— Non. Je puis vous renseigner sur les faits et gestes de la famille. Le marquis, dit-on ne faisait la cour à madame Dickson que dans un motif très honorable; montrant plus de prévoyance pour son fils qu'il n'en a montré pour lui-même, il convoitait les millions de cet Américain. Frédéric, de son côté, a très adroitement fait sa cour... Et je crois qu'avant longtemps...

— Vous croyez ? fit Brettecourt ironiquement; je ne crois pas, moi. Mais là n'est pas la question. Qu'est-ce que c'est enfin que ces Dickson que vous recevez à bras ouverts ? D'où viennent-ils ?

— Mais d'Amérique, parbleu !

— Et leur argent ?

— Du même endroit, je pense.

— Et, dans quelle sorte d'affaires cet argent a-t-il été gagné ?

— Brettecourt, mon ami, vous êtes vraiment trop curieux ! Les Parisiens le sont heureusement un peu moins que vous.

Brettecourt eut un joli rire :

— Appelez-moi provincial si vous voulez, dit-il; mais il me semble que, de mon temps, on était un peu plus difficile.

— Le temps a marché, mon cher.

— Oui, oui, je sais ! Un vieux soldat comme moi, un vieux général qui a passé sa vie au dehors, n'est plus « dans le train », comme disent vos jolis « pschutteux ». Mais si express, si éclair que soit ce train, vous me permettrez de trouver étonnant que vous ouvriez vos salons à des étrangers, qui ne vous sont recommandés par personne, qui vous arrivent, d'au delà des mers, couverts d'un or gagné... le diable sait comment !...

— Monsieur Dickson, interrompit Vauchelles, a des mines de pétrole, des lignes entières de chemin de fer...

— Avez-vous vu sortir le pétrole de ses puits ?... Avez-vous voyagé sur ses chemins de fer ?...

Vauchelles éclata de rire.

— Vous êtes donc passé juge d'instruction, Brettecourt ?

— Non; mais je veux savoir exactement ce que c'est que vos amis...

— Oh ! mes amis !... De simples connaissances ! Si vous voulez que je fasse parler Baradoux qui les connaît à fond ?...

— Baradoux se moquerait de nous; il appartient corps et âme à ces aventuriers !

— Aventuriers !... Vous allez peut-être un peu loin...

— Bah ! fit Brettecourt, en haussant les épaules. — Une dernière observation : ces Dickson arrivent, n'est-ce pas, de New-York ?

— Du moins, ils nous l'ont dit.

— Ce sont donc des Américains du Nord ? D'ailleurs leur nom l'indique. Or, avez-vous jamais vu, chez eux, d'autres Américains du Nord, par exemple quelque attaché de la légation des Etats-Unis ?

— Voilà une remarque que j'aurais dû faire, prononça Vauchelles un peu décontenancé. Non, je ne me souviens pas d'avoir vu chez eux un seul membre de la colonie américaine... Et même ! Attendez donc un peu...

Vauchelles se passa la main sur le front, comme un homme qui cherche à se rappeler.

— Oui... un jour... c'était au Nouveau Cirque, un samedi : nous étions une bande, et parmi nous se trouvait un secrétaire du ministre des Etats-Unis à Paris. Madame et mademoiselle Dickson étaient dans une loge, en face de nous, et naturellement on parlait d'elles...

(A suivre.)

SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

RESULTATS DE DIMANCHE. — La Journée du Poilu sportif, à Monrepos, devant un nombreux public, s'est déroulée dimanche, mettant aux prises le S. C. Bastidienne (U. S. F. S. A.) et l'Etoile Saint-Ferdinand (U. R. P. S. O.). La partie, ardemment disputée, s'est terminée par la victoire du S. C. de la Bastidienne par 3 buts à zéro. Belle défensive de l'Etoile Saint-Ferdinand.

A Monrepos: S. C. Bastidienne (2) bat Bons-Gars (2) par 2 buts à 1.

A la Baraque: S. C. Bastidienne (3) et Bons-Gars (3) font match nul.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 24 avril

Montés en rade :

Amiral-Rigault-de-Genouilly st. fr., c, X..., du Havre.
Pengrin, st. ang., c. Huminot, de Londres.
Laverock, st. ang., c. Wright, de Newcastle.
Atalanta, st. ang., c. Martin, de Nantes.
Afrique, st. fr., c. X..., d'Angleterre.
Vesla, st. norv., c. X...
Suffolk-Coast, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Château-Lafitte, st. fr., c. X..., du Havre.
Aulne, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire
Nordfjeld, st. norv., c. X...
Norden, st. norv., c. X...
Antonios-Stathatos, st. grec, c. X..., d'Angleterre.
Galicia, st. norv., c. X..., de Christiania.

PAUILLAC, 24 avril

Montent :

Vendee, st. ang., c. Green, de Liverpool
Elpiniki, st. grec, c. X..., d'Algérie.
Nikjobing, st. dan., c. X...

Aux appontements :

Ville-de-Constantine, st. fr., c. X...
Rio-Sorocoba, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Eclair, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire.

Rade de montée :

Quernstad, st. norv., c. X...
Lennox, st. ang., c. X..., de New-York.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 24 avril.

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Extrêmes
Bœufs....	360	296	121-126	116-121	110-116	100-128
Vaches...	103	87	110 114	105 110	100 105	95 115
Veaux....	110	95	130 134	125 130	120 125	110 135
Moutons..	790	116	155 160	150 155	145 150	125 166

Agneaux amenés, 63; renvoi », vendus de 15 à 30 fr. la pièce.

5 bœufs, 6 vaches, pour Rochefort.
10 bœufs, pour Mont-de-Marsan.
1 bœuf, pour La Réole.
4 bœufs, 28 vaches, 1 taureau, p. Montauban.

Observations. — Poids vif: bœufs, 56 75; vaches, 43-56; veaux, 62-85.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 24 avril.

Bœufs. — Amenés, 1,623; invendus, 35. 1re qualité, 2 fr. 72; 2e qualité, 2 fr. 60; 3e qualité, 2 fr. 42. Prix extrêmes : de 2 fr. 06 à 2 fr. 84.

Vaches. — Amenées, 750; invendues, 33. 1re qualité, 2 fr. 72; 2e qualité, 2 fr. 60; 3e qualité, 2 fr. 42. Prix extrêmes : de 1 fr. 90 à 2 fr. 84.

Taureaux. — Amenés, 311; invendus, 7. 1re qualité, 2 fr. 44; 2e qualité, 2 fr. 32; 3e qualité, 2 fr. 18. Prix extrêmes : de 2 fr. 06 à 2 fr. 54.

Veaux. — Amenés et vendus 1,099. 1re qualité, 3 fr. 06; 2e qualité, 2 fr. 58; 3e qualité, 2 fr. 04. Prix extrêmes : de 1 fr. 64 à 3 fr. 32.

Moutons. — Amenés et vendus, 9,926. 1re qualité, 3 fr. 64; 2e qualité, 3 fr. 34; 3e qualité, 2 fr. 94. Prix extrêmes : de 2 fr. 54 à 4 fr.

Porcs. — Amenés et vendus, 3.777. 1re qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 3 fr. 38; 3e qualité, 3 fr. 18. Prix extrêmes : de 2 fr. 96 à 3 fr. 70.

Le temps étant favorable, la demande est bonne, et le ton du marché est soutenu. Cependant, on note un léger recul des prix pour le gros bétail et une baisse de 4 à 10 francs aux 100 kilos pour les veaux. Par contre, les moutons se sont maintenus, et les porcs ont haussé de 8 à 10 francs.

PLACEMENT TEMPORAIRE

Celui qui, depuis le commencement de la guerre, a conservé ses fonds improductifs au lieu de les placer tranquillement en **Bons** ou en **Obligations de la Défense nationale**, a perdu l'occasion d'accroître ses capitaux en y ajoutant les intérêts qu'il aurait perçus successivement. Il a donc négligé d'augmenter capital et revenus et en ne donnant pas ses ressources disponibles à l'Etat, il rend son action plus difficile.

Nous devons souscrire aux **Bons** et aux **Obligations 5 %** de la **Défense nationale**. L'intérêt de ces deux catégories de titres, exempt d'impôts, payé d'avance, est très rémunérateur. Par notre souscription, nous mettons le pays en état de posséder tous les engins de guerre qui permettront de faire triompher le droit par la force !

Revue de la Semaine

Bordeaux, 23 avril.

GRAINS ET FARINES

Blés. — La température a été favorable et les semailles de printemps paraissent à peu près terminées, sauf dans l'Est et le Nord, où elles ont été interrompues par quelques journées de pluie.

Les apparences des blés d'automne et d'hiver restent satisfaisantes, et les premiers blés de printemps semés poussent en de bonnes conditions.

Les affaires sont complètement paralysées par suite de l'interdiction de sortie de presque tous les départements producteurs. D'ailleurs, les offres de la culture, occupée à ses travaux, n'ont aucune importance, et les rares lots offerts sur les marchés sont enlevés rapidement, à des prix toujours plus fermes. Les livraisons du ravitaillement civil paraissent cependant se régulariser depuis quelques jours. Les quantités flottantes ou attendues jusqu'en juillet pour le ravitaillement civil et l'Intendance sont très élevées et assurent largement la consommation jusqu'à la prochaine récolte.

Les blés étrangers sont plus faibles depuis quelques jours sur un ralentissement de la demande pour l'Europe, des prévisions d'importation plus forte de l'Argentine, et aussi sur des nouvelles meilleures de la récolte dans le Sud-Ouest de l'Amérique du Nord.

Les prix restent néanmoins trop élevés pour intéresser notre meunerie.

On cote : Blés du Centre, du Poitou et du Nord, 34 fr. 50 à 35 fr. les 100 kilos, départ; blés de pays, 27 fr. 50 les 80 kilos, usines.

Farines. — La meunerie fait bien peu d'offres, et l'interdiction de sortie pèse sur de nombreux départements. Les affaires restent donc très difficiles pour le commerce, et le ravitaillement civil continue à fournir la boulangerie.

On cote : Farines américaines ou anglaises, 44 fr. 50 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux; farines de cylindre du Centre ou du Haut-Pays, 46 fr. 25 à 46 fr. 50 les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux

Issues. — La demande est sans activité, mais la tendance reste ferme.

On cote : Son gros écaille, 21 fr. à 21 fr. 50 les 100 kilos; ordinaire, 20 fr. 50 à 21 fr.; repasse fine, 21 à 22 fr.; ordinaire, 18 à 19 fr. Le tout les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Maïs. — Les cours sont très fermes par suite de la hausse du caf.

On cote : Roux Plata, 37 fr., sur vapeurs attendus; pour embarquement avril-mai, 35 fr. à 35 fr. 50 les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux.

Avoines. — Les grandes villes restent fort mal pourvues du fait des réquisitions et des interdictions de sorties. L'importation d'Espagne devenant impossible par suite de la surtaxe dont les avoines sont frappées à leur sortie d'Espagne, surtaxe de 11 pesetas par 100 kilos; le vide s'accentue de jour en jour dans le stock au commerce, dont les prix augmentent, et il y a des risques pour que la taxation n'ait rien à taxer, et qu'le gouvernement soit dans la nécessité de fournir des avoines comme il fournit des blés. La mesure a manqué le train.

On cote : Grises d'hiver du Poitou disponibles en gares, 44 fr. 50 à 45 fr. les 100 kilos nus; Bretagne grises 44 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux; avoines d'Espagne, 43 fr. 50 les 100 kilos logés, gares Bordeaux.

Orges. — La tendance est très ferme.

On cote : Orge de pays 38 fr. 50 à 39 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — La demande est plus active et les prix plus fermes.

On cote : Seigle de pays, 30 fr. à 30 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

METAUX

Le Marché du Cuivre à Londres

Le marché de la semaine passée, contrairement à celui des deux semaines précédentes, s'est distingué par une grande activité. Le chiffre d'affaires s'est élevé à plus de 600 tonnes, et les prix ont augmenté sans interruption de jour en jour résultant dans une avance de £ 9 pour le disponible, et de £ 3 pour le terme, et portant les cotations officielles à la clôture à £ 126 et £ 121, respectivement. Les raisons en sont la pénurie dans le disponible, par suite de l'augmentation de la demande pour la consommation. Les rapports de l'Amérique sont aussi très fermes à cause des stocks réduits, mais on est d'avis que les prix sont arrivés à la limite, la production s'étant considérablement accrue par suite des prix très rémunératifs. Malgré cela, le prix de l'Electrolytique a avancé à 29 cents par livre anglaise (454 grammes)

On cote :
Cuivre rouge, en planches, les 100 kilos, 517 fr.
Cuivre jaune, en planches, les 100 kilos, 486 fr.
Plomb, saumons, les 100 kilos, 120 fr.
Plomb, tuyaux, les 100 kilos, 130 fr.
Plomb laminé, les 100 kilos, 140 fr.
Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kilos, 335 fr.
Etain Détroit, les 100 kilos, 630 fr.
Etain Harwey, les 100 kilos, 620 fr.
Etain Banka, les 100 kilos, 630 fr.
Antimoine, les 100 kilos, 350 fr.

SULFATE DE CUIVRE
Le Sulfate de cuivre en Angleterre

Les fabricants anglais éprouvent des difficultés pour faire leurs expéditions de sulfate de cuivre vers la France.

Mon correspondant de Londres me signale que les autorités anglaises leur avaient créé de sensibles retards en refusant des licences d'expéditions, qui ont été accordées par la suite; ces retards ont provoqué l'intervention du délégué du ministère de l'agriculture de France, ainsi que des protestations auprès de notre ambassadeur à Londres.

Au point de vue de l'approvisionnement, toutes les mesures sont prises pour assurer les quantités nécessaires, et la viticulture ne manquera pas de sulfate de cuivre.

A. T.

PRODUITS RÉSINEUX

Situation générale térébenthineuse

Bien que, sinon les « tendances », du moins les « dispositions » actuelles soient plutôt orientées vers une certaine faiblesse dans les prix, nos correspondants d'outre-Atlantique continuent à observer sur les marchés américains les évidentes intentions des gros exportateurs anglais à vouloir accumuler le plus possible de produits résineux, en prévision de nouvelles complications internationales toujours possibles; nous l'avons dit dans notre précédente chronique, l'activité britannique (en vue d'accumulations) avait déjà commencé son travail il y a six à huit semaines, et les paroles aigres-douces qui s'échangent depuis une quinzaine entre Washington et Berlin n'ont pu que raffermir les intentions de nos amis de Londres, d'entasser le plus possible de réserves, car qui sait dans quelles conditions pourront s'effectuer, dans huit jours, les transports de la côte atlantique américaine à destination du Vieux-Monde ? Les nouveaux arrivages américains ont donc — malgré la grosse consommation de la semaine courante — fait monter les réserves térébenthineuses londoniennes à 37,495 fûts d'essence de térébenthine à la date du 8 avril contre 36,479 au 1er avril.

Comme bien on le pense, les grosses accumulations térébenthineuses de « The London Oil Storage » ne sont pas sans influencer le marché français, qui manifeste quelque timidité avec le cours de 108-109 fr., départ des usines, pour les rares affaires traitées ces derniers temps dans la région dacquoise.

Londres est forcément un peu lourd, à la suite de l'emmagasinage des copieuses « provisions »... de guerre auxquelles nous faisons allusion plus haut; on a beau estimer que l'heure est aux forts « entassements », il n'en est pas moins vrai qu'une fois le « grenier garni », l'assurance de ne plus manquer de produits arrive, et que les besoins se font moins pressants... C'est ainsi que nous voyons la cote londonienne de 47/9, il y a huit jours, passer à 46/6 à la fin de la semaine.

Du côté américain, après avoir expédié sur la « Vieille-Europe » le fort tonnage résineux en question, on se dit — sachant surtout que le nord de l'Europe n'a plus « très faim » — que, si les affaires américano-boches se gâtent tout à fait, les arrivages sur l'Angleterre seront rendus extrêmement difficiles. Cette considération ne manque pas de « refroidir » le goût « haussier » de ces bons Yankees, et nous assistons à un petit mouvement rétrograde, qui porte le cours du grand produit liquide à 46 cents, après 50 et 48 cents.

Les « Secs » et la Gemme

En France, on ne fait pour ainsi dire aucune affaire en « secs » anciens, les amateurs offraient 45 fr. pour les brais et 46 fr. pour les colophanes. Il faudra, pensons-nous, l'arrivée des nouvelles résines de première amasse sur les marchés du Sud-Ouest français pour qu'un mouvement transactionnel de quelque vigueur se dessine. En Angleterre, les cotes sont toujours les mêmes : la résine commune s'inscrit à sh. 21/3; le grade moyen G. à 21/6 et l'extra-claire W.-W., à sh. 27 Savannah, après les gros départs de « secs » pour le vieux continent, est plus faible : le grade F. fait dollars 4 45 après 5 dollars il y a quelques semaines.

Les nouvelles gemmes de première amasse commencent à arriver chaque jour un peu plus nombreuses dans nos usines landaises-girondines. leur prix moyen est d'environ 160 fr. la grosse barrique. Les mauvaises conditions climatériques du mois d'avril (froid et humidité) jointes à la raréfaction de la main-d'œuvre gemmière, ne sont pas faites pour autoriser l'espoir de prix de la gemme beaucoup au-dessous de 40 à 45 cent. le litre pendant plusieurs semaines du moins.

Des quantités considérables de « secs » sont parties d'Amérique toutes ces dernières semaines à destination des grands ports du Japon et de Russie; on sait quelles industries de « guerre » attendent principalement ces envois. D'autres cargaisons de vieilles résines sont en chargement dans certains ports de la côte Atlantique américaine, à destination d'autres points européens que nous ne voulons pas nommer; une chose est certaine, c'est que les accumulations américaines de « secs » ont été sérieusement mises à contribution, depuis un mois surtout, par le Japon et l'Europe.

Em Bx.

Les Etablissements
Jamet-Buffereau *sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc.*
Paris, 96, R. Rivoli. — HOMMES ET DAMES.
NANCY, 20, Faubg St-Jean. BORDEAUX, 67, Cours Pasteur

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

M. Jeanne d'Arc, 723-15. — 1. Oui, vous pouvez réclamer votre pension à la sous-intendance, qui constituera votre dossier. — 2. La liquidation de votre pension demandera quelques mois. — 3. Vous avez droit à la pension du jour du décès de votre mari. On vous fera un rappel. — 4. Environ 900 fr. par an, sans aucun supplément pour les enfants.

— X. 13. — Il peut être maintenu à la commission des ordinaires tant qu'il est considéré comme utile dans ce service.

— L. C. — Pour vous répondre, il faudrait avoir sous les yeux votre dossier. Vous ne pouvez pas écrire au ministère directement, mais en passant par la voie hiérarchique. Vos chefs sont obligés de transmettre votre réclamation avec avis favorable ou défavorable.

— Robert, Boulangerie, Coutras. — Votre fils aura sa permission de six jours lorsque son tour d'arrivée au front viendra.

— J. J. C. 1901. — 1. Vous devez passer au mois de décembre 1916. — Vous serez convoqué par le recrutement.

— G. D. Sigalens. — Vous n'avez qu'à vous adresser à votre chef de corps (voie hiérarchique).

— M. O., rue Pasteur. — Si le juge de paix vous a condamné à payer, vous ne pouvez que vous incliner et essayer d'obtenir des délais de votre propriétaire.

— Geo. 6062. — 1. Vous avez des titres, mais non un droit. — 2. Vous pouvez adresser une demande au général commandant la subdivision en joignant une copie de vos états de service.

LE PLANTON DU GENERAL.

Toutes les lettres concernant les « questions militaires » doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

Madame, Mademoiselle, N'oubliez pas que
le Petit Echo de la Mode
est le plus complet des journaux féminins et ne coûte que **10 centimes**. Son système de primes le rend **entièrement remboursable**. Il donne, cette semaine, en supplément, une grande **Feuille de Broderies** décalquables au fer chaud.
Le **Petit Echo de la Mode** est en vente dans tous les dépôts de la **Petite Gironde**.

LE PROBLÈME DE LA VIE CHÈRE
EST RÉSOLU PAR LE
BOUILLON FOURNIER 10c
Dépôt Central, 131, Rue Sainte - Marseille
Dépôt : F. Frainaud, 10, r. Pt-de-la-Mousque, Bx.

MONTRE BRACELET
OMEGA
PRÉCISE — ROBUSTE
Avec Glace Incassable . . Fr. 50
Et Cadran Lumineux. . . 61
Montre de poche depuis. 36

Fruit laxatif rafraîchissant
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
18, rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes les Pharmacies

TUBERCULEUX
S'INDIQUE GRATUITEMENT
DANS UN BUT HUMANITAIRE
LE REMÈDE QUI M'A GUÉRI DE CETTE TERRIBLE MALADIE. TRÈS SÉRIEUX
Ecrire LEPRAT, Rue Pavé d'Amour, 10, MARSEILLE

L'Heure de la Guérison.

Pour beaucoup de malades, l'heure de la guérison n'a sonné que le jour où, après de nombreux essais infructueux, ils se sont décidés à prendre les Pilules Pink. Malades qui, malgré tous les soins, n'êtes pas encore parvenus à améliorer votre état de santé, n'essaierez-vous pas de faire sonner l'heure des Pilules Pink, l'heure de la guérison ?

Prenant le cas qui nous occupe aujourd'hui, voyez quelle différence de valeur d'existence s'est manifestée sous l'influence bienfaisante des Pilules Pink. De l'ennui, de la désolation, du doute absolu de soi-même, on passe en quelques jours à un état de satisfaction, de volonté d'action et de santé, et n'allez pas croire que les Pilules Pink ne vous donneront peut-être pas des résultats aussi brillants qu'à d'autres, ce ne serait pas logique. Les Pilules Pink sont bonnes pour tous les âges et tous les tempéraments, et ce qu'elles ont fait pour un, elles le feront certainement pour tous.

Aujourd'hui, après tant d'autres, Mlle Blanche Mauger nous informe que les Pilules Pink l'ont sauvée :

« Depuis deux ans que j'étais en proie à une anémie lente, j'étais devenue méconnaissable, écrit-elle; j'avais maigri, mes traits étaient tirés, mes yeux battus et fatigués et j'avais si mauvaise mine que je faisais pitié. Je n'avais plus de forces et je comprenais bien que dans la maison où je travaillais on me gardait par égard pour ma mauvaise santé, plutôt que pour le travail que je pouvais fournir. Depuis longtemps j'étais désespérée de cet état, je me rendais compte de mon dépérissement et, malgré tous les remèdes, je restais toujours aussi faible, aussi pâle, aussi peu de chose. Je ne savais plus que faire. J'ai pris enfin vos Pilules Pink, et de ce jour l'heure de la guérison a sonné pour moi. Dès que j'ai eu pris vos pilules, je me suis sentie comme ranimée. J'ai repris des couleurs et des forces de suite. Mes malaises, migraines, palpitations, oppression, insomnies se sont calmés, espacés, et ont enfin disparu. J'ai retrouvé toutes mes forces, mon appétit et mon courage. »

Mlle Mauger habite à Bailleul-Neuville, canton de Londinière, par Neufchâteau-en-Bray (Seine-Inférieure).

Dans l'anémie, la chlorose des jeunes filles, la faiblesse générale, les maux d'estomac, les troubles et irrégularités des femmes, qui est fautif ? Le sang, qui n'est ni assez abondant, ni assez riche. Les Pilules Pink, ne l'oubliez pas, sont le remède le mieux préparé, le mieux approprié pour donner en peu de jours du sang riche et pur. Les Pilules Pink ont, en outre, une excellente action sur le système nerveux et les déprimés, les neurasthéniques, se trouveront très bien de leur usage.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS
Et guérison certaine de la TOUX (40 ans de succès)
Poudre DELARBRE
La Boîte, Trois fr. dans toutes Pharmacies
E. VENDEL, 10, Rue du Regard PARIS

Le Gérant : Georges BOUCHON.
Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Bordeaux
Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

PETITES Annonces Economiques

PARAISSANT
les MARDIS et VENDREDIS
Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES

Minimum par insertion 2 Lignes

La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi
GENS DE MAISON
& EMPLOIS DIVERS
0 fr. 50 la ligne

Chauffeur d'automobile espagnol demande un bon emploi dans bonne maison. Ecrire à F. Félez, 25, rue de la Chartreuse.

Chauffeur-mécanicien, 23 ans, connaissant l'ajustage, la forge, le tour et l'automobile, dede emploi. Bonnes référ. Ec. Jésus Santin, 40, rue Quai-Bourgeois.

Chauff. auto, 28 ans, non mob., bonnes référenc., dem. place Ecrire G. Réreau, place Filiodaux, Jonzac (Charente-Inférre).

Chauff. auto, 22 a., n. mob., dem. emp., réf. Henri, 31, q. Bourgogne.

Dame sach. tr. bien conduire demande emploi. S'adresser 6, rue de la Douane, au 2e étage.

Dame veuve, 44 ans, demande place de suite comme bonne à tout faire chez une ou deux personnes. S'adress. à Mme veuve Du hamp, 2, place Fondaudège.

Demoiselle, sérieuse, sténodactylo, désire emploi dans commerce ou industrie. Adr. jl.

Dlle sér., prés. bien, bonne tenue, dem. place dame de comp. et tenir intérieur chez 1 ou 2 pers., ville ou camp. Voyagerait. Références. Remi, 8, rue Thiers, Rochefort-s.-Mer (Ch.-Inf.).

Dame sage-femme sér., référ., voyagerait, donnerait soins ou s'occup enfant. Ec. Xavier, Havre.

Homme connaissant très bien travaux de chai et celui de cave dans les grands hôtels, désire place analogue. Prendre l'adresse au bureau du journal.

Jeune fille sténo-dactylo dem. emploi, 18 ans. Bibonne, 70, quai Carriet, Lormont.

Jeune fille, 25 ans, bonne écriture, désire place dans commerce ou autre. S'adr. 36, rue des Remparts, au magasin.

Mr, 34 ans, actif, recherche carte sérieuse alimentation. Ecr. Hydel, Ag. Havas, Bordx.

Mr 53 a., cour. export., conn. angl. espagn., ital., dactyl., compt., dem. sit. bur. ou voy. Ecrire : Korpès, Agence Havas.

Mr, 31 ans, bonne instr., dég. toute obl. mil., connt compt., de n. empl. de conf., régiss., gérant ou autre forte respons. — Prendre adresse bur. du journal.

Préparateur en pharmacie cherche place. G. Villard, 35, cours Le Rouzic, Bordx-Bastide.

Pharmacien âgé demande utiliser diplôme. — Pauly, impasse Vignole, 6, Bordeaux.

Représentant visitant gros à Pau et départ., demande fabriques et bonnes maisons. Ecr. Destrade, 5, r. Préfecture, Pau.

Voyageur, 37 ans, non mobilisable, ayant voyagé 18 ans Bordeaux et Sud-Ouest pour même maison métallurg., dem. situation similaire. Ecrire : Bouvet, Agence Havas, Bordeaux.

Vve, s. enf., dem. empl. ch. p. s., tiendrait compagnie, intérieur, ferait lecture, connaît bien le français, bonne écriture. S'ad. Mme Jandon, r. Saint-Charles, 63.

Offres d'Emploi
GENS DE MAISON
& EMPLOIS DIVERS
0 fr. 75 la ligne

Agents demandés pour placer produit, rapport 15 fr. p. jour. Ec. P. Bazard, La Rochefle-Fétilly

Bonnes ouvrières cartonnières demandées, rue Hautoir, 50.

Bonnes ouvr. tailleuses dames. Guimard, 56, q. Bourgogne.

Demande ménage jardinier, soigner cheval, entretien propriété un hectare et demi, près Bordeaux. Ecr. Bach, Ag. Havas.

Gérante demdée garantie 200 f., dépôt vin. Ec. Dagnac, Havas

Manœuvres demandés 5, rue de Moscou, Bordeaux.

Ménage paysan vigneron demandé pour environs Bordeaux. Ecr. Grus, Ag. Havas.

Ouvrièr. demdées p. crochet, 31 p. jr. Anna, Grenade (Hte-G.).

Ouvrier cordonnier demandé 28, rue des Remparts, Bdx.

On dem. j. h. 15-16 ans, déb. bureau. Ec. Eudine, Havas.

On dem. ouvr. colleur papiers peints, rue Capdeville, 48, Bx.

On demande ouvrières pour musettes, 113, rue Leyteire.

Ouvr. tonnelier demde pour réparations à la campagne. S'er Bourdelai, tonnl., Saugon (Gde).

On dem. près Bx domestique sach. labourer, logé, nourri, bx gages. Delages, ch. Pimpot, Baron

On demande un ouvrier coiffeur de 25 à 45 ans, 25 fr. par semaine, nourri. Ec. Naudin, Havas

On dem. dans chaq. départ. une pers. en relat. av. usine quinc. pour le placem. à la commiss. d'artic. indust. Ecrire Eyrot, Agence Havas, Bordeaux.

On demande ouvrière lingère 2, rue des Frères-Bonie, Bx.

On dem. jeune garçon courses Chemiserie, 36, Intendance.

Ouvrière jupons demandée 19, cours d'Aquitaine, Bdx.

Offres d'emplois à Bordeaux pour compositeurs-linotypistes, conducteurs typos et lithos, reporteurs, papetiers-rogneurs, garçons de courses et de magas. Ecr au bur. de placement de la Chambre syndicale des maîtres imprimeurs, 7, q. de la Douane.

Postes auxiliaire Nansouty demande aide au courant.

1o Bouvier-vigneron dde; 2o px faiteur pr 15,000 pieds vignes. B. gages. Chât. Haux, p. Langoiran.

3 fr. par jour à mutilé guerre ou retraité p. surveill. petit atelier. Ec. Naux, Agence Havas.

Offres de Location
1 fr. la ligne

Aler 2, r. Ayres, jl app. 6 p., eau, gaz, 800f, mardi, vend., 2 à 4.

A louer, à Pessac, entre gare et tram, dans jolie villa, 2 ch. meublées et cuisine. Adr. bur. jl.

Jolie chambre à ler d. famille. Moufflet, 15, r. St-François, 12 à 14h

Petite maison, jard., chai, cave, à louer, à Caudéran, pr. tram et église, 25 fr. p. mois. Adr. jl.

Scierie à vapeur à louer chez marchand de bois, lequel fournirait du travail. Ecrire avec références. Adresse bur. journal.

Demandes de Location
1 fr. la ligne

Magasins bien placés pour alimentation-mercerie demandés dans localités importantes Basses-Pyrénées et Landes. Offres à Société Guyenne et Gascogne, Bayonne-Mousserolles.

Occasions
MOBILIERS, etc.
1 fr. 50 la ligne

Av. selle d'armes complète, 110, r. Turenne, midi à 2 h.

Av. matériels et outils à bois. Représentation de fournitres. Marboutin, Marmande (L.-et-G.).

Av. forte transmission 19 m., chaises, coussinets, poulies, état neuf. Salavert, Grignols (Gde)

Av. mach à vap., métier scie ruban, dynamo 70 v., 30 a., av. batterie, Monié, Garage yachts, Bx

Appar. photo occas. demandé, plaques 9 × 12, obj. anastigmat. de préférence, 116, r. Pessac

A vend. belle chambre milieu, meubles divers, garde-robe, 18 bis, c. XXX-Juillet, 2 à 5h. Pressé

Achats maximum platine, or, bijoux, brillants, dentiers, argenterie, 31, r. Esp.-des-Lois.

Beaux solitaires en bagues et dormeuses de 1 à 6 carats, bijoux, sautoirs, sacs or et arg., sautre occ. réel. 31, r. Esprit-d.-Lois

Madriers lating et chevrons sapin à vendre. Adr. bur. jl.

Pétrin mécanique, voiture à bras à vendre. S'adresser Lachaud, rue de la Benauge, 93.

Sabots à vendre finis ou non finis. Arfeille, r. de Bègles, 8.

Voie Decauville et wagts suis achetr. Laval, Villandraut (Gde)

Vieux papiers. Emile Rèche les paie le plus cher, 65, rue de Kater. — Téléphone 20-50.

AUTOS & CYCLES

Av. phares, lants, ch. air 880 × 120, capote, 163, r. Dubourdieu

Av. auto Clément-Bayard, 4 cyl., 10 HP, double phaéton, échangerais contre limousine. — Poidron, à Montendre.

Auto grande marque 40 HP, sport, 4 plac., état neuf; on échangerait c. voiture 10-12 HP, 4 places. Affaire très intéressante. Yves Agence Havas, Bordx.

Av. beau torp., 10 HP, 4 c., 4 pl., t. acc. exc. état, marche parf. Langlade, vins, Vayres (Gironde)

Joli pet. coupé 2 p., abs. neuf, éq 6 HP, 4 c., à v. 20 % dessous prix cat. Aff. except. Agent mob. William, 45, rue Camille-Godard.

Ventes et Achats d'Immeubles
TERRAINS, PROPRIÉTÉS
1 fr. 50 la ligne

Av. propriété 9 hect., bon pour usine, ce d'eau, 4 k. Bx. A 1 jl.

Fonds de Commerce, Industries
1 fr. 50 la ligne

Acéder, c. décès, 20 ch. meubl. et bar. Bénéf. 12,000 fr. p. an. Centre. Facil. Adr. jl. R. des Ag.

Offres et Demandes de Capitaux
1 fr. 50 la ligne

10 à 15,000 fr. demandés, gar. sur immeubles ou marchandises. Prendre adr. bur. journal.

Cours et Leçons
1 fr. la ligne

Brevet élém.: coutre, reprise, remaill., 190, r. Ste-Catherine.

Cours sténo-dactylo, anglais, espagnol, dep. 7 fr. p. mois. 52, allées de Tourny. Téléph., 9-61.

Dactylo par dame, 60, r. la Devise, 2me (angle Ste-Catherine) : 1 h. p. j., 4 fr. p. mois; 2 h., 7 fr. Sténo Dup.-Canton, 3 leçons par semaine, 5 fr. par mois.

De tous côtés, le commerce, les banques, les administrations réclament des comptables, sténo-dactylo, etc., hommes et dames. Préparation rapide chez soi ou sur place à la succursale des Etablissements Jamet-Buffereau, 67, c. Pasteur, à Bordx. Demander le programme gratuit.

Dame professeur, officier d'Académie. Leçons, éducation particulière. Sér. référ. Adr. jl.

Dactylo, leçons par dame sur mach. écr. visible, 5 fr. par mois. Nasslet, 21, r. Belfort (Ornano)

Ecole sténo-dactylo, comptabilité, travail bureau, 41, rue Malbec (angle cours St-Jean). Leçons dep. 5 fr. par mois. Cours de sténo par correspondance.

Professeur latin, franç., grec, 8, place d'Aquitaine (au 1er).

Sténo p. correspondce. Notice fce Socte Sténo, r. Prévôté, 7.

Travaux à Façon
1 fr. la ligne

Avis aux propriétaires. — M. Combes, ouvrier peintre, rue Mondenard, 47, prévient les propriétaires qu'il se met à leur disposition pour tous travaux de peinture à la journée ou à l'entreprise à des prix très modérés.

Bijoux s. command., répar. à prix modérés, ventes, achats, échanges, 31, r. Esprit-des-Lois.

Electricité. Réparations, installations sérieuses de sonneries, lumière, téléphone, moteur, ville et campagne. Références. — Stéphane, 60, cours Bayonne, Bx.

Spéc. cost. taillr p. dame, fac. dep. 10f, 190, r. Ste-Catherine, 2e

Perdus ou Trouvés
1 fr. la ligne

Perdu dimanche, quartier Intendance, cachet or, Rapp. 44, cours de l'Intendance, Bdx.

SAUCISSONS d'AMÉRIQUE

Sardines à l'Huile, Saumons et Homards
Toutes Sortes de Fruits secs de Californie
VENTE EN GROS SEULEMENT
Etablissements CRESCA, Bordeaux

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la **Menstruation, Règles** irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard. **Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches,** guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit **Varices, Phlébites, Hémorroïdes,** soit de l'**Estomac** ou des **Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements,** soit malaises du

Exiger ce portrait.

RETOUR d'AGE

doit employer la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Le flacon, **3 fr. 75** dans toutes Pharmacies; **4 fr. 35 franco.** Par 3 flacons franco contre mandat **11 fr. 25** adressé Pharmacie **Mag. DUMONTIER,** à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

POUR LES COMMERÇANTS!!!

L'INTERMÉDIAIRE-OFFICE *fournit de suite les meilleures machines à écrire aux prix les plus réduits, se charge de toutes réparations ainsi que des fournitures.* **52, allées de Tourny. Tél. 9-61**

SUIS ACHETEUR de toutes quantités vins rouges et blancs vieux, paiement comptant à la propriété avant l'enlèvement aux prix de **1,000 francs** le tonneau, logé, à **1,800 francs** selon crus et qualité. **Apporter échantillons directement, on traitera immédiatement.**
Maison C. Bergier, 51, cours d'Espagne, Bx

CRESSOL
Dentifrice Végétal
au Cochléaria des Pyrénées

Le CRESSOL est composé de PLANTES médicinales et Aromatiques des Pyrénées et *non* d'essences ou de produits chimiques.
Le CRESSOL arrête la carie, fortifie les gencives et assure l'aseptie complète de la bouche.
ELIXIR, PATE, POUDRE et SAVON DENTIFRICE
En Vente Partout

DRAGEES BLOT

Guérison prompte, radicale, discrète et agréable
sans privations ni injections, des
MALADIES SECRÈTES
et de VESSIE — HOMMES et FEMMES
La boîte : 4 francs franco — Envoi discret — avec brochure gratuite.
Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, **TOULOUSE.**
Dépôts à Bordeaux : Phie Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Phie St-Projet, 93, r. Ste-Catherine. Phie Arbez, 24, pl. Aquitaine, et tles les bnes Phies de la région.

750 fr Belle SALLE à MANGER Louis XVI riche. PALAIS MOBILIER, 30, rue Mirail

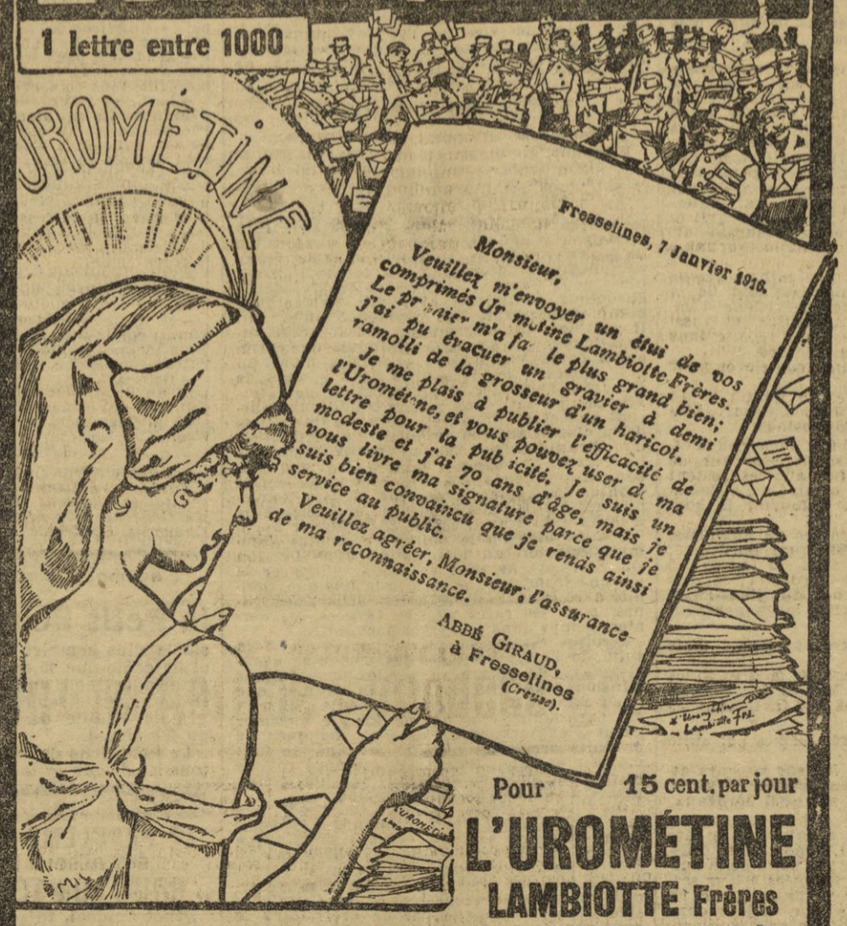
STÉNO-DACTYLO cres p. dnes *diplômée méth. Prév.-Delaunay, prix forfait et au m. placement d. élèves.* Adr. jnal.

ON ACH. bon portef. représent. gros. Girard, pl. St-Jean, Niort.

SUIS ACHETEUR voiturette récente 2 pl., 4 cyl., 8-10 HP. Ec. Ollivier, hôtel du Palais, Poitiers

Le Courrier de L'UROMÉTINE

1 lettre entre 1000



Pour **15 cent. par jour**
L'URONÉTINE LAMBIOTTE Frères
fond, volatilise, anéantit comme par enchantement les urates, les oxalates, tout ce qui cause les douleurs des malheureux rhumatisants, des goutteux; elle supprime de même le lumbago, la pierre, la gravelle, l'eczéma, toutes les misères des arthritiques.

2fr.50 l'Etui de 50 Comprimés DANS TOUTES LES PHARMACIES
2fr.80 *franco* chez M. Ed. RONDEPIERRE, Pharmen à PRÉMERY (Nièvre).

BUREAU DES DOMAINES DE LA ROCHELLE

VENTE de Chevaux réformés

Le samedi 29 avril 1916, à 13 h. 30, sur la place d'armes, à La Rochelle, il sera vendu par le Receveur des Domaines, aux enchères publiques,

7 Chevaux et 10 Juments

dont 6 aptes à la reproduction, provenant du 118e régiment d'artillerie.
Un droit de préférence sera réservé aux agriculteurs ou éleveurs porteurs d'un certificat du maire de leur commune.
Au comptant, 5 % en sus pour frais.

VENTE AUX ENCHÈRES

Le mercredi 26 avril 1916, à 10 h. 1/2, place d'Aquitaine, à Bordeaux:

3 Chevaux réformés
DE GENDARMERIE

Retraité sach. pêcher est dde p. entret. et garde prop. S'ad. cht l'Oustaou, r. Alexandrine, Arcachon.

OFFICIERS Capital en cas de décès à la guerre. Primes minimes. Toutes garanties. S'ad. 32, r. Vital-Carles.

Malades abandonnés
demandez guérison à l'Abbé MAZEL, rue Agathoise, 30, Toulouse.

80 fr VIN EXTRA l'hl 27, r. Peyronnet VIGNOBLES NOUVELLES **80 fr** l'hl

VINS CIDRES 1er choix
Prix défiant toute concurrence. 98, quai de Paludate, Bordeaux.

CIDRE de Normandie pur jus 26 fr l'hl **LE ROI DES CIDRES LE CIDRE DES ROIS** Safobert, 101, r. François-de-Sourdis

CIDRE 1er CHOIX, PUR JUS, pour commerce de gros..... l'hecto **24 FR.** Offres J. Lana, pte rte Bx-Salinière

CIDRE LE MEILLEUR, 18 fr. l'hecto, départ en réservoir. S'adresser bur. journal.

CIDRE en réservoirs, en fûts prêtés, départ Bretagne, Normandie, Perche, 20 fr. Blanchard, cidres, Pithiviers (Loiret).

CIDRE EXTRA, 45 fr. la barrique. Ecrire Ducourneau, Laroque-Timbaut (L.-et-G.)

Mme LANSQUA reçoit toujours 198, RUE FONDAUDÈGE, 198

Femme, 26 ans, demande service toute la journée, nourrie. Ecr. Pandellé, 51, r. Blanchard-Latour

NE JETEZ PLUS VOS VIEUX PAPIERS, nous les achetons très cher. Ecrivez à **BOUYX,** 14, rue Saint-Siméon, Bordeaux.

HUILE D'OLIVE vierge, douce, garantie pure à l'analyse. Mlle Maurin, 5, Avenues, Marseille. Postal 10 lit. fco gare dès reçu mandat 20f50, contre remb. 21f10. Ech. 0f60.

Envoyez **10 FRANCS** et vous recevrez fco 20 arbustes variés à fleurs et feuillage. Jules BECIGNEUL, pépiniériste, NANTES.

RIDEAUX TOLE ONDULÉS
VOLETS, PERSIENNES FER
RIDEAUX LAMES BOIS
Monte-Charges, Monte-Plats
PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE
SOCIÉTÉ GUTENBERG
35 à 41, rue des Sablières.

CYCLES C. P. *DAME HOMME*
P. CASTEX, 405, bd de Caudéran, Bx

PELADE CHUTE des CHEVEUX et BARBE par plaques. *Notice gratis.* BENIT, phie 29 r. Matabiau, Toulouse.

Bx, phie Passérieux, 33, pl. Maynard

OFFRE D'EMPLOI. Un secrétaire, homme ou femme, au courant des affaires municipales, est demandé de suite à la mairie de Saint-Jean-d'Angle. Bonnes rétributions. Pour renseignements, s'adresser ou écrire à M. Drouhet, maire.

« La Main-d'Œuvre espagnole » Hendaye (B.-Pyr.), procure ouvriers agricoles et ttes industries.

Voir les Petites Annonces Economiques
☞ A LA SEPTIÈME PAGE ☜

PAROLES PRÉSIDENTIELLES

— Monsieur le Président a tort de reprendre de la langouste..... il dîne encore en gala ce soir !
— N'ayez crainte, mon cher, j'ai mon Charbon de Belloc pour bien digérer.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.
Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 francs. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC**) à toute personne qui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde.*

LIP.. LIP.. HOURRA...

Les bons Horlogers vendent les **Montres LIP, les Bracelets-Montres et les Chronomètres**
Exiger sur tous les cadrans la Marque **LIP**

Baume Tue-Nerf Miriga
Guérison infaillible, instantanée, radicale et sans retour des **MAUX DE DENTS**
C'est la seule préparation guérissant les Maux de dents d'une façon définitive.
Attention ! Exigez le **BAUME TUE-NERF MIRIGA !**
Prix : **2 fr. 25** *la boîte, toutes pharmacies.* Envoi fco contre **2 fr. 35** adressés à : P. GIRAUD, Phien, 125, Grande Rue, LYON-OULLINS.
Dépôts à Bordeaux : Phies Arbez, Bousquet, Fosse et Cie, St-Projet

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de **606. Clinique Wassermann,** rue Vital-Carles, **28,** BORDEAUX. *Guérison en une séance des* **Rétrécissements** *et des* **Ecoulements.**

AVIS AUX MAMANS Guérison facile **SANS OPÉRATION** des **végétations adénoïdes,** des **polypes naso-pharyngiens,** de l'**inflammation des amygdales.** *Notice gratis.* — **VERDIER,** pharmacien, 25, rue Léon-Say, **TALENCE** (Gironde).

IMPUISSANCE infailliblement guérie par **PILULES ROBUROGENES.**
La boîte 10.35 franco. Notice Gratis. LAIRE. Phien, 111, r. de Turenne, Paris.

AUTO-LEÇONS
BREVET GARANTI
Garage Bordelais, près boulevd, **251, r. Judaïque, Bordeaux.**

BOIS Vendeur 2,500 pins, âge environ 55 ans. Adr. jnal.

ACHETERAIS 2 camions, 1 forte baladeuse avec attelage. — S'adr. 22, quai des Chartrons.

A V. moteur essence, scie rubanneuse, toupie, tour, Adr. bur. jl.

Jeune femme désire faire demi-journée le matin. Louise Lourau, 137, quai des Chartrons.

PIANOS bon marché. **Accords. Répar. Housty, 6, r. Guiraude.**

JE NE FUME QUE LE NIL

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE*
du 25 avril 1916

(16)

Mariage Moderne

PAR

RESCLAUZE DE BERMON

Sa fortune est au moins égale à ce que sera la tienne. Il est fils unique, ce qui supprime les partages et les différends pénibles; tout cela nous semble constituer pour toi de solides éléments de bonheur.

— En y ajoutant l'amour de Gaston que tu oublies, a repris maman en souriant.

— Je ne l'oublie pas; je te l'abandonne. La question sentiment est le domaine réservé des femmes. Ce dont je voudrais convaincre Yvonne, c'est que l'honorabilité de la famille, la situation de fortune, les qualités morales du jeune homme, la similitude d'éducation et de goûts font que, chose très rare, dans ce mariage, toutes les convenances se trouvent réunies.

— Pardon, mon père, ai-je répliqué avec beaucoup de fermeté, il est un point sur lequel je vous arrête. Vous parlez de la similitude des goûts, alors que ceux de Gaston et les miens sont aux antipodes.

— Comment! a protesté mon père en sursautant. Vos goûts sont aux antipodes! Qu'est-ce que cela veut dire?

— Que Gaston aime la solitude et que j'aime le monde; qu'il adore la tranquillité, le repos et que j'ai soif de mouvement et de bruit; que son rêve est de vivre à la campagne et le mien d'habiter la ville. Je sais qu'en parlant ainsi je vous fais de la peine et j'en suis désolée, croyez-le. Il n'en est pas moins indispensable que cela soit dit.

— Ah çà! s'est écrié mon père; qu'est-ce que cette chanson? La vie que nous menons ici ne te suffit-donc pas?

— Elle me suffit largement tant que je suis avec vous; elle ne me suffira plus le jour où je vous quitterai. Chacun de nous porte en soi ses aspirations propres. Les miennes diffèrent des vôtres et de celles de ma chère maman, c'est certain. De quoi cela dépend-il? Je n'en sais rien. Je constate. Je vous suis très reconnaissante d'avoir cherché à assurer mon bonheur, et cependant, je n'hésite pas à vous dire qu'il n'est pas où vous le croyez.

— Aurais-tu la prétention de le trouver dans un mariage de ton choix?

Je sentais sourdre en mon père une colère.

— Mon choix sera toujours soumis à votre assentiment, ai-je répliqué avec calme.

— Serait-il déjà fait?

C'était le moment de m'expliquer courageusement et sans faux-fuyants. J'ai, grâce à Dieu, une certaine fermeté de caractère pour soutenir mon opinion, quand je la crois bonne.

— Je suis à un âge, ai-je répliqué, où l'on peut raisonner ses actes et analyser ses sentiments, ce qui donne le droit de jouer un rôle actif dans l'importante question d'où dépend toute la vie. Il me serait très doux, croyez-le, de réaliser votre désir, mais il y a à cela un obstacle insurmontable: je n'aime pas Gaston.

— Peut-être parce que tu n'as jamais vu en lui qu'un camarade d'enfance, a repris maman avec douceur. Considère-le comme un fiancé, et l'amour viendra.

— Non, maman, l'amour ne viendra pas, parce que j'ai disposé de mon cœur en faveur d'un autre. Vous le sauriez déjà si je n'avais espéré que vous me faciliteriez la tâche en m'en parlant la première.

— Ah! enfin! s'est exclamé mon père. Nous y voilà! Alors, c'est par ce nouveau venu dont tu ne connais rien que les yeux et la moustache, c'est par ce freluquet que tu t'es laissé prendre!

— Jean!

C'était maman, qui, d'un mot, rappelait mon père à la modération.

— Il me semble souverainement injuste, ai-je repris avec vivacité, de traiter de freluquet un jeune homme qui est sorti quatrième de Polytechnique et qui, pendant dix-huit mois, a eu l'énergie de conduire des machines pour conquérir une situation plus brillante. Cela vaut bien, je crois, un méchant brevet de docteur en médecine, que son possesseur a, d'ailleurs, la louable intention de laisser manger par les mites.

A mon tour, j'ai été rappelée à l'ordre par maman.

— Ecoute, mon enfant, a-t-elle conclu ensuite, je vais clore le débat, et je crois ne rien dire qui ne soit d'avance approuvé par ton père. Nous avions fait un rêve, celui de ne te perdre qu'à demi en t'édifiant, tout près du nôtre, un foyer où t'eût attendu l'amour loyal d'un honnête homme. Ton cœur a parlé, et la vie que nous voulions te faire n'est pas celle que tu désires. Ce sont deux éléments imprévus qui entrent en jeu et modifient singulièrement nos prévisions. Il est de notre devoir de prendre tous les renseignements nécessaires sur le compte de M. Grandval; après quoi, nous pèserons sur ta décision de tout le poids de notre affection et de notre expérience, mais nous ne la forcerons pas.

Je me suis levée et j'ai embrassé maman.

— Eh bien, veux-tu tout de suite mon opinion? a repris mon père d'un ton bourru. Ce jeune homme ne me plaît pas.

— Que lui reprochez-vous?

— Rien de positif; c'est une impression. On ne sait pas ce qu'il y a dans ces yeux dont l'expression est terriblement compliquée. Selon moi, c'est un sceptique à passions violentes, un de ces fruits d'apparence saine mais déjà tarés, comme il en pousse sur les couches pourries de notre civilisation surchauffée.

— Tu exagères toujours, a interrompu maman en s'efforçant de calmer d'un geste l'exaspération de mon père. Comme le dit Yvonne, ce jeune homme a une incontestable valeur et je comprends qu'elle ait été flattée par l'impression rapide qu'elle a produite sur lui. Elle réfléchira néanmoins, à la distance énorme qui sépare un caprice — prît-il le nom de coup de foudre — de l'amour sérieux que, depuis des années, chaque jour a vu grandir. J'ai foi dans son bon sens, dans son cœur et aussi dans sa confiance en nous, pour qu'elle juge sainement et ne se prononce qu'en toute connaissance de cause.

La conversation en est restée là, et, bien entendu, il n'a plus été question d'échecs. Maman m'a embrassée plus tendrement encore qu'à l'ordinaire; papa a continué à ronchonner dans sa barbe. Il m'en coûte beaucoup d'avoir détruit leurs chères illusions, mais c'est égal, j'aime mieux que ce soit fait qu'à faire. Je ne croyais pas que les choses pussent encore s'arranger aussi bien.

13 septembre.

Mes parents ont écrit de divers côtés pour avoir des renseignements. Je vis dans la fièvre. Maman est triste, mon père ne se montre qu'aux heures des repas où il ne déclone les dents que pour répondre d'un ton maussade à nos timides questions. Cette atmosphère de contrainte m'est horriblement pénible. Autour de moi plus rien ne m'intéresse; mes doigts énervés se refusent à tout travail. Maman me fuit, peut-être pour essuyer une larme en cachette. Cette idée me fait mal. Je me sauve dans ma chambre, croyant, de bonne foi, que le remords du chagrin que je cause à ces parents tant aimés va m'y poursuivre et, à peine suis-je seule, ma pensée s'envole et mon cœur continue à chanter son hymne d'amour.

J'attends les renseignements en toute confiance. Ils ne peuvent pas tromper mon espoir; ma foi en Roger est absolue.

20 septembre.

O mon aimé, me dédommagerez-vous, un jour, de ce que je viens de souffrir pour vous!

C'est moi qui ai été les chercher à la poste, ces renseignements si impatiemment attendus! Plusieurs sont arrivés par le même courrier. Les timbres indicateurs ont fait sauter mon cœur, non d'appréhension, mais de joie. Je les portais triomphalement, ces lettres qui allaient dissiper les préventions de mon père et vaincre ses hésitations.

(A suivre)